VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUILLET 1929 NUMERO 5

Ab... ...ce à
...TS:
Can... $2.00
Etats... $2.50
Europe... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

JOIE GENERALE AU MEXIQUE ET UN PEU PARTOUT

Des manifestations enthousiastes ont marqué le règlement de la question religieuse au pays

Mexico — La célébration du règlement du problème religieux a été générale par tout le pays, la principale manifestation ayant eu lieu au sanctuaire de Notre-Dame de la Guadeloupe. Les pèlerins, estimés à 10,000, n'ont pas manqué de venir remercier la Vierge, défilant sans cesse du matin jusqu'au soir; parmi eux, on pouvait remarquer les Indiens des montagnes, les dames de l'aristocratie, les travailleurs hâlés se mêlant les uns aux autres dans leur enthousiasme et dans leur allégresse. Ce pèlerinage prouvait la joie de tous ceux qui sont enchantés de retourner à leurs pratiques religieuses. L'ouverture officielle cependant des services des églises n'a eu lieu que samedi, fête de saint Pierre et de saint Paul, alors que le "Te Deum" a été chanté au sanctuaire de Notre-Dame de la Guadeloupe. Mgr Ruiz officiait.

Amnistie

Ce qui est de nature à accroître la joie des Mexicains, c'est l'amnistie accordée à 27 hommes et à 37 femmes de la colonie pénale d'Islas Marias, qui retourneront cette semaine dans leurs foyers. Toutes les femmes seront relâchées, à l'exception toutefois de Mère de la Conception qui a été convaincue de complicité dans le meurtre de l'ancien président Obregon.

Mgr Diaz primat

Mgr Pascual Diaz de Tabasco a été nommé archevêque de Mexico et primat de tout le Mexique, succédant à feu l'archevêque Nora y Del Rio d'après ce qu'a annoncé ici dimanche dernier M. l'abbé Edmund-A. Walsh, vice-président de l'Université Georgetown de Washington, qui est venu à Mexico, autorisé par le Vatican à aider au règlement de la question religieuse.

L'archevêque Diaz a été secrétaire de l'épiscopat et a toujours été aux avant-postes pendant les trois années de difficultés entre l'Etat et l'Eglise. Il a été l'assistant de l'archevêque Leopoldo Ruiz y Flores dans les négociations se rapportant aux conditions de l'accord avec le président Portes Gil.

Membre de la Société de Jésus Mgr Diaz a étudié en France et en Espagne avant d'être nommé au siège de Tabasco. Il est un orateur distingué. Le 10 janvier 1927, lui et cinq autres prélats furent arrêtés et peu de temps après déportés. Il se réfugia d'abord à Guatemala et de là à New-York.

La maladie nous coûte 311 millions par année

Toronto — Le Dr J.-W.-S. McCullough, du département provincial d'hygiène, a déclaré que le coût total des maladies au Canada s'élevait annuellement à $311,000,000 et que la perte annuelle des salaires s'élevait conséquemment à $1,000,000,000.

Les pensions au vieil âge et l'assistance aux mères ne constituent pas la plus grande proportion des dépenses, car les plus lourdes pertes se font sentir par suite des maladies individuelles.

Deux pour cent de la population est toujours malade et incapable de travailler, ce qui représente une perte de 21,800,000 journées de travail et une perte équivalente de productivité.

On a toujours besoin de pluie et de chaleur

Au cours des trois dernières semaines de juin, le progrès de la récolte dans l'Ouest s'est trouvé grandement retardé par le temps frais, le manque de pluie et, dans quelques endroits, les vents desséchants. Une partie de ces effets ont cependant été contrebalancés par les ondées d'importance variée qui ont eu lieu dans les trois provinces du 25 au 30. Les derniers rapports accusent un besoin urgent de nouvelles pluies dans la majorité des endroits et l'on a aussi grandement besoin de chaleur. Le blé semble devoir être court en paille.

Le Congrès régional de l'A.C.J.C. et le Pape

Les délégués du dernier Congrès de l'A. C. J. C. au Manitoba, réunis au Collège de Saint-Boniface les 7 et 8 juin dernier, votèrent à l'unanimité l'envoi du câblogramme suivant à S. S. le Pape Pie XI:

"Membres Association Catholique Jeunesse Canadienne-française du Manitoba, Saskatchewan et Alberta, réunis congrès, avec archevêque diocèse, offrent Sainteté Pie XI hommage respectueux filiales félicitations ratification traité Italo-Papal qui libère Père commun, le reconnaît souverain, rend Italie à Dieu!

Camille FOURNIER, Prés."

Ils reçurent deux jours plus tard la réponse suivante:

"Sainteté Pape Pie XI agrée hommages Association Jeunesse Catholique, voeux succès, congrès, bénit travaux.

Card. GASPARRI, Sec. d'Etat."

LES RESSOURCES DU MANITOBA

Le gouvernement fédéral et le gouvernement du Manitoba acceptent les conclusions de la Commission Royale, comme base d'entente

Ottawa — Les représentants du gouvernement fédéral et ceux du gouvernement du Manitoba ont accepté les conclusions de la Commission Royale sur les ressources naturelles du Manitoba, comme base d'entente pour le règlement de cette question des ressources naturelles. Ils se sont entendus pour faire les démarches nécessaires pour que le parlement accepte les décisions de cette conférence.

C'est le résultat qu'a annoncé le premier ministre Mackenzie King, à la suite de cette conférence où furent discutés le retour à cette province de ses ressources naturelles et les rajustements financiers qui en découlent.

La Commision Royale recommande qu'il soit payé au Manitoba, à titre de balance due pour arrérages des années dernières, la somme de $4,584,212 49. Le rapport demande ensuite qu'à partir d'aujourd'hui jusqu'à ce que la population du Manitoba atteigne le chiffre de 800,000, cette province reçoive annuellement $562,500. Cette somme sera portée à $750,000 dès que la population aura atteint 800 000. Finalement, lorsque la population sera de 1,200,000, le montant annuel sera porté à $1,125,000 et restera tel par la suite.

Avant que le transport des ressources naturelles devienne effectif, il faut une législation à cet effet de la part des gouvernements fédéral et provincial.

Le gouvernement fédéral était représenté à cette conférence par MM. Mackenzie King, premier ministre, Ernest Lapointe, James-A. Robb, Chs Stewart, W.-R. Motherwell, Robert Forke et J.-L. Ralston. Représentaient le gouvernement du Manitoba: MM. John Bracken, premier ministre, W.-J. Major, procureur-général, et A.-B. Hudson, c.r., et R.-W. Craig, c.r.

Le premier ministre a aussi annoncé que le gouvernement fédéral est maintenant prêt à accorder à la Saskatchewan et à l'Alberta, en règlement de la question des ressources naturelles, "un traitement semblable à celui accordé au Manitoba, en ce qui a trait à la continuation des subsides du fédéral aux provinces".

Le divorce en Colombie-Anglaise

Vancouver — D'après des chiffres officiels, les tribunaux de la Colombie-Anglaise ont accordé 80 divorces durant les cinq mois qui se sont terminés le 31 mai, il y en aura probablement plus de 200 à la fin de cette année. L'année dernière, il y en eut 203, en 1924 135, en 1925 150, en 1926 167 et en 1927 197.

MONTREAL FETE BRILLAMMENT LA SAINT-JEAN

Le Délégué apostolique, le Gouverneur général et lady Willingdon prennent part à la célébration

Montréal — La célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal a été rehaussée par la présence du représentant du Souverain Pontife dans l'Eglise canadienne et par celle du représentant du Roi au pays.

Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Cassulo, a officié à la messe au parc Jeanne-Mance qui, dimanche, a marqué le caractère religieux de la fête des Canadiens français. A cette cérémonie assistaient Leurs Grandeurs Nosseigneurs Gauthier et Deschamps, Mgr Bearzotti, secrétaire de la délégation apostolique.

On remarquait aux premiers rangs des fidèles le maire de Montréal, le président de l'Université de Montréal, des représentants de la magistrature, le président et les officiers généraux de la Société Saint-Jean-Baptiste.

A l'issue de la messe, avant de donner sa bénédiction, Son Excellence Mgr Cassulo a prononcé en français une allocution empreinte d'une profonde bonté. Son Excellence a rappelé quelques traits de la vie du Précurseur et il a dit qu'un peuple qui garde sa foi est assuré de sa survivance. Son Excellence a eu des paroles de félicitation pour les organisateurs de la fête.

Lundi après-midi, Son Excellence, accompagnée de Mgr l'archevêque-coadjuteur, de Mgr l'Auxiliaire et de Mgr Bearzotti, a béni l'énorme multitude qui formait une double haie le long de la rue Sherbrooke, de la rue Amherst à la rue Atwater, sur le parcours du défilé historique. La foule a longuement applaudi Son Excellence.

La foule a aussi beaucoup applaudi le gouverneur général et lady Willingdon qui, quelque temps après Son Excellence le Délégué Apostolique, ont passé en automobile sur le chemin qu'allait suivre le défilé. Le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste et M. le sénateur Béique accompagnaient lord et lady Willingdon. Un brillant détachement des Dragons Royaux escortait le gouverneur général.

Lorsque le petit saint Jean-Baptiste du défilé a passé devant la tribune où avaient pris place lord et lady Willingdon, celle-ci a fait arrêter le char et a gracieusement offert une rose au bambin.

Par son énormité même la foule des spectateurs du défilé échappait à toute précision quant au total de personnages qu'elle formait.

Cette année le défilé avait pour thème général les contes et les légendes du Canada français. Ce thème se prêtait à toutes les nuances de la fantaisie. Les "réalisateurs", MM. E.-Z. Massicotte, J.-B. Lagacé et Elzéar Roy ont su tirer parti de la richesse du thème. Plusieurs des chars constituaient de très belles évocations du passé; la plupart, pour ne pas dire tous, étaient d'heureuses interprétations. Les contes et les légendes d'origine canadienne, plus particulièrement les légendes, avaient plus d'attrait que les autres — et cela se comprend.

Le gouvernement fédéral paie ses dettes

Ottawa — Le gouvernement fédéral a envoyé samedi des chèques pour plusieurs millions de dollars aux provinces, le premier juillet étant le jour du paiement de la moitié de la subvention annuelle aux provinces. Voici ce que chaque province reçoit par année: Ontario, $2,642,611; Québec, $2,256,419; Nouvelle-Ecosse, $661,841; Nouveau-Brunswick, $665,765; Manitoba, $1,508,591; Colombie-Britannique, $738,816; Ile du Prince-Edouard, $381,931; Alberta, $1,670 435; Saskatchewan, $2,063,295.

Le trésor des différentes provinces s'est donc enrichi, collectivement, de $6,295,354. La commission du district fédéral reçoit aussi $200,000; la municipalité d'Ottawa, $100,000, et la commission nationale des champs de bataille de Québec, $75,000.

NOUVEL HOTEL DU C.N.R. POUR VANCOUVER



Ce magnifique hôtel des Chemins de fer Canadiens Nationaux est actuellement en construction dans le coeur de Vancouver. Il contiendra cinq cents chambres à coucher et sera muni de toutes les commodités les plus modernes. Notre photographie représente le nouvel hôtel tel qu'il paraîtra une fois achevé.

ASSOCIES, MAIS NON INFERIEURS

Plaidoyer de M. C. Holmes pour un traitement plus équitable envers les Canadiens français

Kingston, Ont. — Dans un discours qu'il a prononcé ici au club Kiwanis sur "Notre Voisin Baptiste", M. C. Holmes, de Montréal, a fait un plaidoyer en faveur d'un traitement plus équitable envers les Canadiens français. Les Canadiens français, dit-il, ne doivent pas être traités comme un peuple sujet, mais comme des associés dans la formation de l'empire. M. Holmes a parlé à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Il est l'auteur de l'ouvrage intitulé: "Meeting the French-Canadian Half Way". Il s'est occupé surtout à réfuter les assertions que les Canadiens français sont ignorants, non cultivés et déloyaux, citant des faits pour démontrer qu'ils peuvent être placés sur un pied d'égalité avec les Anglo-Saxons qu'ils possèdent des qualités nombreuses propres à amener la stabilité dans le pays et qu'il ne leur manque que d'être connus pour être pleinement appréciés comme vrais Canadiens, qui aiment leur pays et le drapeau sous lequels ils vivent.

M. Holmes traita en détail le statut des Canadiens français au pays. Savez-vous, dit-il, qu'aujourd'hui les gens d'origine britannique, anglais, irlandais, écossais, gallois, ne forment que cinquante-cinq pour cent de la population totale du Canada, tandis que les Canadiens y sont pour vingt-huit pour cent, le reste se composant d'étrangers de toutes sortes, depuis les Arabes jusqu'aux Zoulous. Nous prédominons sur le groupe français dans une proportion de deux à un, mais voici quelques chiffres qu'on ferait bien de méditer. En 1665, il y avait au Canada 3,215 Canadiens français; en 1765, ce nombre était de 70,000; en 1844, 538,212 et en 1925, 2,452,720.

Qu'on se rappelle qu'entre 1860 et jusque récemment, il y a eu exode constant de Canadiens français vers les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et que, si cela ne se fût pas produit, le nombre de Canadiens français au Canada serait plus nombreux de 2,000,000.

Cet exode, continue M Holmes, a été enrayé. La désertion de la Nouvelle-Angleterre en faveur du sud par l'industrie du coton a porté des milliers de Franco-Américains à retourner dans Québec. Cela ajoute des milliers de gens à l'augmentation naturelle phénoménale de la population française du Québec, et on peut compter sur une plus grande augmentation encore, maintenant que les gouvernements fédéral et de Québec se joignent dans un effort pour rapatrier les Franco-Américains, une grande somme ayant été appropriée à cette fin.

REGINA — La police recherche des malfaiteurs qui ont tenté de mettre le feu au Parlement. Deux portes en chêne à l'entrée ont été complètement détériorées.

LES AVIATEURS ESPAGNOLS SONT SAINS ET SAUFS

Partis depuis huit jours, on était sans nouvelles d'eux et on les croyait perdus

Madrid — Un message de Gibraltar nous apprend que les aviateurs espagnols du "Anuncia", commandé par le major Franco, ont été trouvés vivants, flottant près des Açores.

L'avion amphibie "Anuncia" était parti de Carthagène, Espagne, le 21 juin, pour les Açores, première étape d'une envolée autour du monde. Sa disparition causa une vive inquiétude et de nombreux vaisseaux et avions participèrent aux recherches.

Voici les noms des quatre aviateurs du "Anuncia": major Ramon Franco, pilote; major Ruiz de Alda, navigateur; major Emilio Gallarza, pilote; Madariaca, mécanicien.

Le major Franco a déjà traversé l'Atlantique en 1926.

NOUS POSSEDONS 27 MILLIARDS

C'est le chiffre officiel de la richesse nationale du Canada pour l'année 1927

Ottawa — La richesse nationale du Canada, à l'exclusion des ressources naturelles non développées, est estimée à $27,687,000 pour la fin d'année 1927, selon les chiffres publiés par le bureau fédéral de la statistique. C'est une augmentation de $900,000,000 sur l'année 1926.

Cette richesse est divisée entre les provinces comme suit: Ontario, $9,560,775,000 ou 34.53 pour cent du total; Québec, $6,852,279,000 ou 24.75 p. c. du total; Saskatchewan, $2,998,055,000 ou 10.83 p.c. du total; Colombie-Britannique, $2,318,651,000 ou 8.38 p.c.; Alberta, $2,258,210 ou 8.16 p.c.; Manitoba, $1,925,356,000 ou 8.16 p.c.; Nouvelle-Ecosse, $875,129,000 ou 3.10 p.c.; Nouveau-Brunswick, $751,818,000 ou 2.71 p.c.; Ile du Prince-Edouard, $148,493,000 ou 0.53 p.c.; et le Yukon, $16,830,000 ou 0.06 p. c.

Alors qu'Ontario et Québec viennent en tête pour le montant global de leur richesse, les provinces de l'Ouest les dépassent par rapport à la richesse par tête: Colombie-Britannique, $4,032; Alberta, $3,600; Saskatchewan, $3,586; Ontario, $3,000; Manitoba, $2,976; Québec, $2,631; Nouveau-Brunswick, $1,829; Ile du Prince-Edouard, $1,713; Nouvelle-Ecosse, $1,578.

Notre richesse agricole en 1927 était de $8,027,301,000, et constitue le principal appoint de la richesse nationale, représentant 28.99 pour cent du total. Ce montant comprend la valeur de la production agricole en 1927, ou $1,730,204,000 pour couvrir la réserve ordinairement gardée par les fermiers et les marchands, ainsi que le montant d'argent investi dans les préparatifs de la nouvelle récolte.

LE PRIX DAVID

M. Jean-Charles Harvey obtient le premier prix pour la prose avec "L'homme qui va"

Québec — M. Jean-Charles Harvey, rédacteur en chef au "Soleil", qui a publié l'hiver dernier un volume intitulé: "L'homme qui va", est sorti vainqueur du concours littéraire pour le prix David, dans la catégorie des ouvrages d'imagination en prose. M. Marius Barbeau, d'Ottawa, qui est membre de la Société Royale du Canada, s'est classé second avec un ouvrage en anglais intitulé "The Downfall of Temlahan".

Dans la catégorie des ouvrages d'imagination en vers, Miles Simone Routhier, de Québec, auteur de "L'Immortel Adolescent", et Alice Lemieux, de Saint-Michel de Bellechasse, qui a publié "Poèmes", sont arrivées "ex-aequo", pour la première place. Le second prix n'a pas été attribué.

Dans chaque catégorie, il y avait un premier prix de $1,700 et un second de $600.

Les juges étaient: Mgr Camille Roy, P.A., M. Edouard Montpetit, M. Aegédius Fauteux, M. L.-P. Geoffrion, M. Léon Lorrain, le R. P. M.-A. Lamarche, O.P., M. Louvigny de Montigny, M. G.-W. Parmelée et M. Cyrus MacMillan.

La grande exposition provinciale du Manitoba

Brandon, Man. — L'exposition provinciale du Manitoba a été inaugurée lundi par l'hon. W.-R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture. A ses côtés se trouvaient: l'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration; l'hon. J.-D. McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba; l'hon. D.-G. McKenzie, secrétaire provincial, et l'hon. Albert Préfontaine, ministre provincial de l'agriculture.

L'assistance durant les deux premiers jours a été bien supérieure à celle des années précédentes. De nombreux animaux dans les différentes catégories sont exposés et les juges procèdent au classement.

Avis aux Abonnés

Nos abonnés du Manitoba sont priés de ne plus demander de billets à nos bureaux pour les représentations de la Tournée Artistique de la "Liberté". Qu'ils veuillent bien s'adresser à notre représentant, qui se tiendra à la porte de la salle le soir de la représentation dans leur localité.

LE MELANGE DES GRAINS EST UNE SAGE POLITIQUE

On obtient par ce moyen de meilleurs prix et une qualité uniforme pour notre blé

Après avoir établi un système effectif d'enquête dans le domaine des grains, la Commission royale du grain de la Saskatchewan a donné un rapport concernant le mélange des grains. Pendant six mois, des inspecteurs ont visité les élévateurs, depuis les grands lacs jusqu'à la côte du Pacifique, et l'un d'eux, M. Stewart Langille, qui a été témoin des opérations qui se pratiquent ordinairement dans ces élévateurs, a fait plusieurs assertions intéressantes touchant la question des graminées.

"On mélange les grains de première qualité avec d'autres sans valeur aucune, afin d'en arriver à une classe moyenne, déclarait M. Langille, et cela se pratique un peu partout. Il faut toutefois ajouter que les producteurs autant que les compagnies trouvent grand profit dans cette manière d'agir, et qui plus est, une compagnie ne pourrait exister longtemps sans cette méthode de mélanger les grains de bonne et de mauvaise qualité."

M. Langille ajoutait que par ce moyen de meilleurs prix et une qualité uniforme étaient possibles.

"Le seul fait de mélanger les grains nous fournit l'avantage d'entretenir des marchés qui tomberaient dans cette sage méthode."

Le rôle de M. Morrow dans le règlement de la paix religieuse au Mexique

Mexico — M. Dwight-W. Morrow, ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, a reçu un hommage officiel pour ses efforts inlassables en faveur du règlement du conflit de l'Eglise et de l'Etat dans ce pays, dans une déclaration de S. G. Mgr l'archevêque Leopoldo Ruiz y Flores, délégué apostolique:

"Il est de notoriété publique, dit la déclaration de l'archevêque, que l'ambassadeur Morrow a commencé les négociations en février de l'an dernier, interposant son amicale influence jusqu'à ce que l'Eglise et l'Etat en soient arrivés à leur entente satisfaisante actuelle.

"L'ambassadeur Morrow était mû par la bienveillance, mais sans aucun doute, le principal motif de son actif fut la conclusion que la paix et la prorpérité au Mexique étaient impossibles sans une tranquillité spirituelle."

ECHOS D'EUROPE

Grande-Bretagne et Russie

Londres — Le "Daily Herald" annonce que comme premier pas vers le rétablissement des relations entre la Grande-Bretagne et la Russie, le gouvernement britannique a fait savoir à tous les Dominions qu'il se propose de reprendre ses relations diplomatiques avec le gouvernement soviétique.

Roos acquitté à Besançon

Besançon — L'ex-député Roos, dont l'élection à Colmar, Alsace, fut invalidée par la Chambre des députés à cause de la part qu'il prit dans le mouvement autonomiste alsacien, a été acquitté. Il était accusé de complot contre la sécurité de l'Etat.

On s'attendait à ce que le résultat du procès, qui fut transféré ici de Colmar, apianit les difficultés en Alsace. Le jugement fut reçu avec applaudissements par des milliers d'Alsaciens venus à Besançon pour assister au procès.

Vote de confiance à Poincaré

Paris — Le gouvernement Poincaré a obtenu un vote de confiance après une longue séance de nuit consacrée à la discussion des récentes escarmouches au Maroc, entre les tribus dissidentes et les troupes françaises. Le vote fut de 247 à 207.

Ce que sera le monde dans dix ans d'après M. Ramsay MacDonald

Londres — Le "Sunday Dispatch" publie un article de M. Ramsay MacDonald dans lequel il envisage ce que sera le monde dans dix ans. Le nouveau premier ministre dit notamment:

"Je vois le monde entier divisé en chantiers économiques, sur lesquels de puissants syndicats auront la haute main, et qui n'auront d'autres frontières que celles des marchés.

"En ce qui concerne la situation politique, dit M. MacDonald, quelle sera la Société des Nations en 1940? Tout dépend de la puissance politique et morale que les petits Etats d'Europe montreront. S'ils peuvent faire sentir réellement leur influence, il n'y a pas de raison que dans les dix années prochaines, nous n'ayons pas quelque chose correspondant aux Etats-Unis d'Europe.

"Avant que dix ans ne s'écoulent, la Grande-Bretagne et l'Amérique seront arrivées à se mettre d'accord sur la question épineuse de la liberté des mers.

"Avant dix ans, les races occidentales se trouveront en face du problème difficile du relèvement des races orientales.

La cause de béatification de Mgr de Mazenod

Paris — Le mardi de la la Pentecôte, 21 mai, jour anniversaire de la mort du serviteur de Dieu, s'est tenue à la Procure des Oblats de Marie-Immaculée de Marseille, sous la présidence de Mgr Dubourg, la séance de clôture du procès informatif en vue de la béatification de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille.

Après avoir apposé les dernières signatures sur les actes de cet important procès, en présence du tribunal, du R. P. Estève, postulateur de la cause, et du R. P. Thiry, vice-postulateur, Mgr Dubourg a manifesté sa très vive satisfaction de voir se diriger vers Rome la cause de l'illustre prélat, qui fut à la fois un grand évêque et un zélé fondateur de Congrégation religieuse.

Au R. P. Estève, nommé "porteur" de toutes les pièces et documents du procès à Rome, Monseigneur souhaita un heureux voyage à la Ville Eternelle, et exprima le désir de voir bientôt la cause revenir devant le tribunal diocésain pour l'ouverture du procès apostolique, c'est-à-dire pour une nouvelle étape qui conduira vers la béatification du serviteur de Dieu.

La conférence des réparations

Paris — La conférence des puissances intéressées dans le règlement des réparations s'ouvrira probablement vers le 15 juillet, suivant l'opinion exprimée dans les milieux français officiels.

Nomination de nouveaux cardinaux

Cité du Vatican — Sa Sainteté le Pape Pie XI tiendra un consistoire secret le 15 juillet prochain. Plusieurs nouveaux cardinaux seront nommés à ce consistoire qui sera suivi d'un autre consistoire, public celui-là, qui se tiendra trois jours plus tard, soit le 18 juillet.

L'Allemagne et le traité de Versailles

Cologne, Allemagne — Les populations rhénanes ont été convoquées à une assemblée de protestation géante qui s'est tenue lundi sur la place de la cathédrale, pour protester contre la paix imposée de Versailles et la fausse accusation dont on accable la seule Allemagne d'avoir voulu la guerre.

L'appel a été lancé par les nationalistes, le parti populiste, les centristes, les démocrates et le parti économiste.

M. Thomas viendrait au Canada

Londres — L'hon. J.-H. Thomas, ministre de l'emploi, s'attend à visiter le Canada dans quelques semaines pour enquêter sur place les perspectives offertes à l'immigration anglaise. On croit savoir qu'à une séance récente du cabinet, M. Thomas parla de grands travaux possibles dans les dominions aussi bien que dans les colonies de la Couronne. On demanderait aux Dominions dans quelle mesure ils seraient prêts à faire travailler les fabriques et les ouvriers anglais, pourvu que le gouvernement de Londres leur offre des avantages financiers. Ce dernier, croit-on, veut se renseigner là-dessus immédiatement.

Conférence politique dans un pays neutre

Paris — Le gouvernement français proposera probablement Lausanne, en Suisse, comme "terrain neutre" pour la prochaine conférence politique des nations concernées qui seront appelées à exécuter le plan Young relatif aux réparations. Il est compris que M. Poincaré désire que la conférence soit ouverte le 1er août. Le cabinet s'est réuni jeudi pour discuter l'affaire.

Messe dans les airs

Rome — De Barcelone, dix prélats espagnols sont venus dans la cité vaticane par voie des airs. Le trajet fut fait rapidement et les distingués visiteurs ont été reçus en audience privée par le Saint-Père. Durant l'envolée, un des prélats a célébré la messe dans l'avion qui le transportait et c'est la première messe dite dans les airs dont le fait ait été relaté.

Courteline est mort

Paris — Georges Courteline, un des humoristes français les plus connus, est mort mardi à l'âge de 72 ans.

Le célèbre auteur avait dû subir, il y a quatre ans, l'amputation d'une jambe pour arrêter la marche d'une infection, et son autre jambe venait seulement d'être soumise à la même opération la semaine dernière.

D'Annunzio opéré de l'appendicite

Gardone, Italie — Gabriel d'Annunzio, le poète italien, vient d'être opéré de l'appendicite et se trouve dans un état des plus satisfaisants.

L'opération a été pratiquée avec une simple anesthésie locale. Malgré ses 66 ans, le poète a supporté parfaitement l'opération, s'entretenant gaiement avec le Dr Duse et ses aides.

La dette française aux Etats-Unis

Paris — Le président Poincaré a envoyé une autre requête à Washington pour demander de retarder l'échéance de la dette française de $400,000,000 envers les Etats-Unis, dette contractée lors de l'achat des stocks de guerre laissés en France par les Américains quand ils retournèrent dans leur pays. Le succès de l'appel n'est pas prévu.

Le plus jeune maire de France

Metz — Déjà plusieurs départements ont revendiqué l'honneur de compter le plus jeune maire de France sur leur territoire. Il semble bien que la palme revient au maire de Haute-Vigneulles, dans l'arrondissement de Boulay. Elu maire le 18 mai, M. Nicolas Poinsignon avait en effet atteint ses 25 ans le 10 mai, entre les deux jours de scrutin. Et comme il faut avoir 25 ans pour être éligible, il est peu probable que ce record puisse être battu.

MOSCOU — La section cinématographique de l'armée "Govojenkino" a fait adopter un programme de films d'instruction militaire pour les écoles. Le programme comporte dix films.

NOUVELLES DE PARTOUT

Cinq élections partielles auront lieu le 29 juillet

Ottawa — Les élections complémentaires dans Frontenac-Addington, Prescott, Lanark, Vaudreuil-Soulanges et Laprairie-Napierville auront lieu le 29 juillet.

Dans Vaudreuil-Soulanges on parle de M. L.-A. Wilson, qui se présenterait de nouveau comme candidat libéral. Le candidat libéral officiel dans Prescott est M. Elie Bertrand, de L'Orignal.

M. Bennett lance un cri d'alarme

Cornwall, Ont. — L'hon. M. Bennett, chef de l'opposition, a terminé sa visite de l'est de l'Ontario, et il a lancé un cri d'alarme contre la pénétration économique des Etats-Unis au Canada. Le Canada, a-t-il déclaré, doit défendre sa frontière contre l'invasion pacifique des produits américains qui inondent nos marchés. L'attitude du premier ministre King sur le tarif, telle qu'exposée aux Communes à la dernière session, dit M. Bennett, peut se résumer en ces mots: "Ne provoquons pas nos amis des Etats-Unis."

Le chef conservateur critique cette atitude, disant que nous devrions nous occuper uniquement des intérêts du Canada. Nous devrions, dit-il, stimuler la concurrence au-dedans et empêcher celle du dehors. Nous ne devrions pas craindre de provoquer qui que ce soit.

Cinq missionnaires de l'Ontario iront dans les missions de Chine

Toronto — Cinq prêtres du Séminaire Saint-Augustin, de Scarborough Bluffs, iront en mission en Chine. Ils se rendront d'abord à Chuchow, où le R. P. J.-M. Fraser les enverra en divers endroits. Les prêtres choisis sont les suivants: M. Dunne, Chelsea, Mass.; D. Stringer, Ottawa; A. Gignac, Ridgetown; H. Sharkey, Saint-Jean, N.-B.; B. Boudreau, New-Bedford, Mass. Deux Soeurs Grises du Couvent de Pembroke partiront aussi pour la Chine cet automne afin de prendre charge du couvent de Chuchow, que construit actuellement le R. P. Fraser. Ce dernier est venu ici de Chine, il y a onze ans et a établi un séminaire pour les missions catholiques de Chine. Il y a quatre ans, il est retourné en Chine avec quatre jeunes prêtres, et depuis ce temps plusieurs autres ont été envoyés à Chuchow. Le séminaire a fait beaucoup de progrès depuis sa fondation.

Un nouveau record au Canada, pour la production de l'or

Ottawa — Les mines du Canada ont produit 1,890,586 onces d'or en 1928, d'une valeur de $39,082,005 comparé à $38,300,464 l'année précédente. Le rendement de la province de Québec a été de 60,006 onces, ce qui est beaucoup plus que dans le passé, provenant surtout de la mine Noranda. L'or trouvé dans le cuivre de cette mine a donné une moyenne de $3.82 la tonne.

Ontario a donné 1,578,484 onces, diminution avec 1927, alors que le rendement avait été de 1,627,000 onces. Il y a aussi une diminution de moitié dans la Nouvelle-Ecosse, et une augmentation dans le Manitoba ainsi que dans la Colombie-Britannique. Le rendement total de l'or, pendant l'année, établit un nouveau record au Canada.

Une visite de l'hon. Knight dans les Provinces Maritimes

Ottawa—L'honorable Georges-Jean Knight, ministre plénipotentiaire de la France au Canada, partira d'Ottawa vers le 18 juillet pour une tournée de trois semaines dans la péninsule de Gaspé et les Provinces Maritimes. Il reviendra à Ottawa au commencement d'août et se préparera pour une tournée dans l'Ouest canadien. Il sera accompagné de M. Henri Coursier, secrétaire de la légation ici. Durant son voyage, M. Knight donnera une série de discours.

Un des principaux buts de son voyage est de prendre part à l'ouverture du nouveau Boulevard Perron qui s'étend de la Rivière du Loup jusqu'aux limites de la province de Québec, près des frontières du Nouveau-Brunswick en suivant la côte gaspésienne.

Dans son voyage à Vancouver, l'hon. Jean Knight prendra le C.N.R. pour l'aller et reviendra par le C.P.R.

Le cinéma au service de l'élevage

Toronto — Le gouvernement ontarien va se servir du cinéma pour pousser à l'élevage du bétail de race. De concert avec le directeur de l'industrie animale, le service cinématographique va distribuer aux diverses associations agricoles des films où seront représentés les meilleurs troupeaux de la province.

La ville la plus étendue de la terre est Los Angeles

Avec ses 4,500,000 habitants, Berlin est-elle la troisième ou la quatrième ville du monde? Ceci dépend du chiffre d'habitants que l'on attribue à Paris et qui varie entre 4 et 5 millions. New-York de même a tantôt 7 et tantôt 11 millions d'habitants, Londres tantôt 6 et tantôt 7 millions, suivant que l'on englobe dans ces villes, telle ou telle commune limitrophe.

Berlin est la deuxième ville du monde, par l'étendue. La première est Los Angeles, qui a 112,400 hectares.

L'âme des livres

L'Ame des livres de juin vient de paraître à 48 pages. Le numéro ne decevra pas l'attente des lecteurs assidus. L'éditeur, la Librairie d'Action canadienne-française Ltée, a tenu sa promesse. Il s'agit bien d'une revue critique et bibliographique, et non d'un simple catalogue. On peut même lui reprocher d'avoir cédé le pas à la bibliographie en faveur de la critique littéraire. Jugeons-en par le copieux sommaire suivant:

Le Tisserand: Une appréciation.
Albert Lévesque: Silhouette d'auteur.
Franchise: A vol d'oiseau.
M.-C. Daveluy: Chronique de bibliophile.
R. T.: Documents historiques.
R. T.: Documents philosophiques.
Raymond Gérard: Les Poèmes.
Franchise: Vient de paraître.
Albert Lévesque: Le livre du jour.
C. M.: Les Romans.
Mme La Salle: Pour la jeunesse.

Il convient de nous réjouir de la belle tenue de cette petite revue, destinée à rendre de si précieux services à notre vie intellectuelle. Les jugements désintéressés et sévères qu'elle contient, les renseignements précis qu'elle fournit en font le "vade mecum" de l'esprit cultivé qui tient à suivre l'évolution de la littérature française aussi bien que de la canadienne. On peut obtenir cette revue gratuitement en s'adressant au directeur, Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

Le refus bienvenu

— Monsieur le directeur, je désirerais disposer de mon après-midi.

— Pour quel motif?

— Ma femme veut que je l'accompagne dans les magasins où elle doit faire des achats

— Je le regrette, mais je ne puis vous donner la permission.

— Je vous en remercie infiniment, Monsieur le directeur.

Recommandation

Le fils, à son père qui voyage pour la première fois:

— Fais bien attention surtout en montant dans le train.

— Je le vois bien, pardine, puisqu'il y a écrit "Gare"!

VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUILLET 1929 — NUMERO 5

Un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques des deux sexes sont nécessaires pour sauver les âmes en danger de se perdre. Plus que jamais peut-être l'esprit d'apostolat est requis de ceux qui se consacrent au salut des âmes, dans l'Ouest canadien.
Mgr BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Vous dites que l'Eglise est l'ennemie de la liberté de penser, premier dogme de la société moderne? Je me flatte d'être de la société moderne. J'ai beaucoup étudié ce qu'on appelle la liberté de penser, et j'ai vu que l'Eglise n'empêche de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser.
THIERS.

UN PROGRAMME AGRICOLE

Rien de ce qui se passe dans la province de Québec ne nous laisse indifférents. A plus forte raison quand il s'agit d'événements dont nous pouvons retirer nous-mêmes un avantage quelconque. La *Liberté* doit donc signaler le grand mouvement qui vient d'être inauguré là-bas en faveur de la cause agricole.

On sait que le portefeuille de l'agriculture était confié il y a quelques mois à M. Perron, un homme connu pour son esprit d'initiative et ses réalisations pratiques, qui a réussi à merveille au département de la voirie. Depuis un bon nombre d'années, des plaintes sérieuses se faisaient entendre et l'on parlait couramment d'une crise agricole. Le nouveau ministre, sans doute déjà bien au courant de la situation, vient d'en donner un exposé complet dans un programme-manifeste dont tous les journaux parlent avec beaucoup d'éloges.

Les grands principes de la question agricole sont les mêmes partout. Améliorer les méthodes de culture et combattre la routine, augmenter la production en quantité et en variété, créer de nouveaux débouchés pour la vente, développer l'esprit de coopération: tels sont les problèmes qui sollicitent l'attention des agriculteurs dans tous les pays du globe.

Le gouvernement peut faire beaucoup pour stimuler et coordonner les efforts; mais c'est le cultivateur qui reste, en fin de compte, le grand artisan de son succès. M. Perron dit excellemment:

"La production agricole doit être orientée d'une façon saine et logique. Pour réussir il faudra vouloir. Chaque citoyen, quelle que soit sa profession, a le devoir de s'intéresser au progrès de l'agriculture. Et la compréhension de ce devoir social doit s'exprimer par des actes. Le cultivateur sur sa terre est, et doit rester, le principal artisan du relèvement agricole. Le gouvernement l'assistera dans la pleine mesure de ses forces. Les autres classes de la société doivent considérer l'habitant du rang tel qu'il est en réalité: le plus ferme soutien et le gage le plus assuré de la survivance des nôtres en Amérique. Sachons rendre au cultivateur la considération à laquelle il a droit. Et ici nous nous permettons de lancer un appel particulièrement pressant au clergé. Un clergé rural dans le sens profond du mot, soutenant l'effort d'une classe agricole qui veut améliorer sa situation et prendre les moyens nécessaires pour y parvenir, faciliterait au delà de toute expression, le travail du pouvoir public. Nous sommes assurés à l'avance d'obtenir de nos prêtres et de leurs dirigeants la coopération dont nous avons besoin."

* * *

Ce ne sont pas les marchés qui manquent dans la province de Québec. L'agriculture pourrait doubler sa production dans toutes les branches sans qu'il y ait danger d'encombrement. Sait-on, par exemple, que la ville de Montréal importe du dehors 70% à 75% ($12,000,000) des oeufs nécessaires à sa consommation et à celle des principaux centres québecois? La même situation existe pour le boeuf, le porc, les chevaux, pour les grains d'alimentation et de semence, les légumes, etc.

Insuffisante en quantité, cette production agricole est aussi dans l'ensemble, inférieure en qualité et trop éparpillée. Il faut améliorer la qualité et concentrer la production, c'est-à-dire orienter certains districts vers la culture des produits qui y réussissent le mieux. De la sorte, le gouvernement sera en mesure de donner aux fermiers une direction efficace, et l'on créera en même temps des centres de production où le commerce pourra s'approvisionner plus aisément.

Tout le monde est d'accord sur la nécessité du système coopératif pour la vente des produits de la ferme et l'achat de tout ce qui est nécessaire à son exploitation.

Il importe aussi de ruraliser l'enseignement primaire. Le conseil de l'Instruction publique a déjà publié un excellent programme d'enseignement agricole. Les cours abrégés d'hiver seront maintenus et développés; les écoles d'agriculture seront améliorées.

La province de Québec a toujours préféré un système de culture mixte comportant la production végétale et l'élevage des animaux. C'est le meilleur que l'on puisse préconiser.

Et il ne faudra pas négliger l'embellissement de la ferme par de jolies plantations peu coûteuses, par le maintien de l'ordre et de la propreté. C'est le bon moyen de retenir nos gens à la campagne.

* * *

Nous n'avons fait que toucher aux grandes lignes du programme de M. Perron. Comme on le voit, elles s'appliquent tout aussi bien à n'importe quelle province du Canada. Souhaitons que les résultats répondent à l'attente. Cette profession de foi dans notre avenir agricole, ces sages conseils, cet appel à l'union des efforts et des bonnes volontés font honneur au ministre canadien-français qui les a signés.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

L'autre dimanche, j'assistais à la messe dans l'église d'une grande paroisse rurale. Le curé, au cours de son prône, fit de simples remarques qui me frappèrent tout autant par leur à propos que par la manière originale dans elles furent servies à l'auditoire.

Mes frères, dit-il, je constate avec peine qu'il y a dans la paroisse un nombre considérable d'orphelins... A dix et onze heures du soir, on peut voir de jeunes garçons, dont les moins âgés n'ont pas plus de six ou sept ans, rôder dans les rues du village. Evidemment, ces pauvres enfants n'ont pas de parents, pas de foyers. S'ils en avaient, ils ne seraient pas ainsi dans la rue à l'heure où leur place devrait être au lit. S'ils ont des parents qui ne s'occupent pas d'eux, c'est tout comme s'ils n'en avaient pas. De toute façon, ce sont des orphelins...

Je vous fais grâce des justes réprimandes et des sages exhortations qui suivirent. Vous les devinez sans peine.

De jeunes enfants stationnant au coin des rues sombres ou traînant leurs jambes chétives sur le ciment du trottoir à des heures indues, cela se voit, hélas! à la ville, et c'est un spectacle lamentable. Avec la misère et son hideux cortège de vices et de relâchements que l'on retrouve dans toutes les grandes agglomérations, l'enfance abandonnée est une plaie presque inévitable.

Mais dans nos paroisses rurales, où les parents ont tous reçu une formation chrétienne et connaissent leurs devoirs, que signifie ce désordre?...

Ces jeunes garçons, pour se développer normalement, ont besoin d'un bon sommeil réparateur. Il y a un proverbe arabe qui dit: "La santé vient en dormant". C'est surtout vrai pour les années de l'enfance et de l'adolescence. Et chacun sait que les premières heures de la nuit sont les meilleures pour renouveler les forces. Ce serait miracle que ces petits coureurs nocturnes soient bien empressés à se lever le matin et se distinguent par leur application en classe.

Il va sans dire qu'à la faveur des ténèbres, tout leur est permis. La surveillance est déjà difficile en plein jour; à plus forte raison dans l'obscurité. Mais la surveillance des enfants est évidemment le moindre des soucis, dans certaines familles où les petits animaux de la basse-cour sont entourés de plus de soins.

Je ne suis pas de ceux qui répètent à tout propos que le monde va de mal en pis, qu'autrefois on avait toutes les vertus et qu'aujourd'hui nous sommes en train d'aller... où vous savez. Quand j'évoque mes souvenirs lointains du jeune âge, je constate que vous et moi, quand nous étions gamins, nous n'aurions pas demandé mieux de polissonner et de vagabonder aux heures défendues. Seulement on ne nous en laissait pas la chance. Les parents d'alors comprenaient leurs devoirs d'une façon différente. Ils avaient le tour de nous faire coucher au bon moment. Mais aussi, il fallait voir comme nous nous levions le matin frais et dispos!...

Voilà un petit sermon dont je ne réclame pas le mérite. J'ai seulement voulu faire écho à l'appel de mon curé de campagne en faveur de ses pauvres orphelins.

LE GRINCHEUX.

LETTRE DE PARIS

M. le professeur W.-F. Osborne, chef du département français à l'Université du Manitoba, nous adresse de Paris la lettre suivante:

Paris, le 18 juin.

D'une façon sommaire, même télégraphique, sans souci de style, je vais dresser le bilan de ma quinzaine parisienne. Objet: me donner le luxe de m'épancher un peu à propos de cette vie parisienne et française qui me plaît infiniment, et aussi me tenir en contact avec mes amis canadiens-français dont j'apprécie l'amitié.

Traversée tranquille. Mer calme, temps nuageux. Ralentissement de temps à autre à cause du brouillard. Débarquement heureux à Cherbourg. Dans un très bref délai, nous parcourons à toute vitesse cette Normandie délicieuse — Bayeux, Caen, Lisieux. Nous voilà à Saint-Lazare. Installation rapide dans l'ancienne rue de l'Arbalète, où j'ai déjà fait plusieurs séjours agréables. Tout de suite je suis entouré de cette charmante atmosphère du Quartier Latin, moitié érudite, moitié nomade et bohème.

Les plaisirs terrestres ne sont jamais complets. Aucun bonheur sans mélange. Me voici à Paris après une absence de cinq ans; et néanmoins il y a une petite pointe de mélancolie qui me rend songeur. Les deux dernières fois que j'ai visité Paris, ma famille était avec moi. Je sors pour me rendre à l'Odéon: la dernière fois que j'ai fait cela, Beth était avec moi. Je m'assieds aux bords du bassin du Luxembourg: la dernière fois que j'ai fait cela, Somerset jouait près de moi. Force m'est de réagir contre ces moments de tristesse. Il ne faut pas s'incliner devant la tyrannie du passé.

Cette fois je ne suis pas obsédé de la frénésie de faire le tour des grands monuments. La plupart d'entre eux me sont pour ainsi dire familiers. Je m'oriente de nouveau à leur sujet naturellement, mais ce n'est pas pour les étudier de près, mais pour établir derechef le cadre dans lequel va couler brièvement un séjour paisible. Cet été je suis complètement libre: rien à dire, rien à écrire. Je veux tout simplement me faire pénétrer de cette ambiance, de cette vie françaises que j'aime tant.

D'abord, en ce moment de mi-juin, Paris est dans toute la plénitude de sa beauté. Temps plutôt frais; de petites ondées de temps à autre qui ne vous dépriment pas et qui sont la garantie d'une fraîcheur plus délicieuse, d'un épanouissement plus prodigue et plus plantureux. Aucune poussière; on traverse la ville immense, on rentre après de longues promenades les mains propres, le visage comme baigné d'un air vierge. Le feuillage des parcs, des cours, des rues est d'un vert exquis que nulle poussière ne ternit encore. Hier soir, après avoir mesuré toute la longueur des grands boulevards, après avoir descendu la rue Royale et après avoir traversé la Place de la Concorde, je me suis promené dans le Jardin des Tuileries. Jamais je n'ai vu ces endroits couronnés et baignés d'une beauté si resplendissante. Dieu, l'homme, — Nature, Histoire, Art — tout a concouru pour faire de cette section des bords de la Seine l'un des sites les plus grandioses du monde.

Et l'emploi du temps? Que fais-je? Je pose la question et j'y réponds, nullement pour souligner son importance; mais dans le but de m'ouvrir dans un petit élan d'amitié pour les lecteurs de la Liberté. Je dors au cinquième, la fenêtre largement ouverte sur cette cour ombragée de platanes; je jouis de cette cuisine française qui est le fin résultat d'un travail séculaire; je parle intarissablement; je lis d'un appétit vorace les journaux: "Matin", "Temps", "Journal", "Petit Parisien", "Action Française", "Intransigeant". Actualités capitales: condamnation de Barataud à Limoges; accession au pouvoir du ministère travailliste en Angleterre; séance du Conseil de la S.D.N. à Madrid; procès Roos à Besançon; le dernier raid transatlantique. Incidemment je dois dire que j'ai vu les aviateurs victorieux hier. Devant les bureaux du "Matin", Boulevard Poissonnière, rassemblement formidable. Tout à l'heure, acclamations frénétiques: Assolant, Lefèvre, Lotti, Schreiber sortent, traversent la foule et s'engloutissent dans une automobile. Mais — les Parisiens l'admettent sans ambages et sans hésitation — rien dans ce nouveau triomphe qui dérange la suprématie de Lindbergh. L'exploit du "Fou Volant" reste incontesté.

Sans le faire assez fiévreusement, ou même assez assidûment, pour me fatiguer, je fais le tour des théâtres: Odéon, du Marivaux exquis, alambiqué, et du Molière contagieux et triomphateur; Avenue, pièce à mystère, "Prise", où les acteurs se mêlent à l'auditoire, et qui tient l'assistance en émoi du premier moment jusqu'à la chute finale du rideau; Grand Guignol, quatre pièces, dont l'une, épisode de la Terreur Rouge en Russie, donne une saisissante impression de la brutalité qui a pu marquer ce bouleversement d'une dynastie et d'une société; par contre la soi-disant pièce de résistance, les Pantins du vice, est d'un macabre postiche qui ne m'a pas donné le moindre frisson; Gymnase, "Mélo", quasi-mélodrame, puissamment conçu par Bernstein et joué avec une délicatesse incontestable par Mlle Gabey Morlay.

Dans les premiers jours de mon séjour à Paris, j'ai assisté à une réunion de l'Alliance Française, 101, Boulevard Raspail. Conférence plutôt banale par un Canadien de langue anglaise, mais improvisation émouvante par M. Athanase David, du ministère québecois. Séance présidée avec élégance par M. Paul Doumer, président du Sénat, distingué à la fois par son extérieur et par ses hautes qualités intellectuelles.

Après-midi agréable à Robinson où les arbres sont aménagés en vue de rappeler la vie du héros de Defoe. Excursion dominicale à la Vallée de Chevreuse, évocatrice des souvenirs de Pascal et de Racine. En bateau-mouche à Charenton où j'ai flâné pendant toute une après-midi aux bords de la Marne, sur le chemin de Lhalage du Canal, et sous l'ombrage des arbres centenaires.

Demain je me rends en auto-car à Chantilly pour me plonger dans l'ambiance qui était autrefois celle de La Bruyère et du grand Condé, m'arrêtant à Ermenonville pour saluer la mémoire de Rousseau. Dimanche prochain à Compiègne et Pierrefonds.

W.-F. OSBORNE.

La Ligue Universelle du Christ-Roi

(Au Canada "Les Croisés du Christ-Roi")

Historique et activités, en France et chez nous. — La Royauté de Jésus-Christ: étude doctrinale, par le R. P. Bonaventure, O.F.M., Missionnaire Apostolique. — Texte complet de trois grandes Encycliques sociales de S. S Pie XI: "Ubi arcano"; "Quas Primas" et "Miserentissimus Redemptor", ainsi que de la "Lettre" du même Pontife au Cardinal de Breslau, sur "l'Apostolat laïque".

Beau volume illustré, 246 pages. 75 sous (au comptoir), 80 sous par la poste. En vente au Secrétariat des "Croisés C.-R.", 6, rue Jeanne-d'Arc, Québec.

Héros spirituel

Le maréchal de Luxembourg était contrefait. Le prince d'Orange, désespérant de le vaincre, s'écriait souvent;

— Ne pourrai-je donc jamais battre ce petit bossu?

— Comment sait-il que je suis bossu? dit Luxembourg, il ne m'a jamais vu par derrière.

LE TRANSPORT DES IMMIGRANTS

Une lettre de M. Egan, sous-ministre de l'immigration et de la colonisation

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface avait adressé une requête aux autorités fédérales demandant pour les colons canadiens de l'Est et de la Nouvelle-Angleterre le même tarif de faveur pour le transport dans l'Ouest qu'obtiennent les immigrants britanniques. Son secrétaire, M. J.-H. Daignault, a reçu de M. W.-J. Egan, sous-ministre de l'immigration et de la colonisation, la lettre suivante qui expose la vraie situation à ce sujet:

Ottawa, ce 20 juin 1929.

Cher Monsieur,

Le Premier Ministre m'a transmis votre lettre du 6 juin dernier dans laquelle vous faites allusion à une résolution votée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, lors de sa dernière réunion.

Je crains que vous vous soyez grandement mépris au sujet de l'assistance pour les passages accordés aux immigrants par le gouvernement canadien. Les chemins de fer canadiens consentent un tarif colonial aux passagers d'outre-mer se dirigeant des ports océaniques aux différents points du Canada, lors de leur première arrivée. Ce taux n'est pas élaboré par le gouvernement et le gouvernement n'y contribue en aucune façon. Le prix est de $25.00 d'un port de l'Atlantique à Winnipeg. La classe est coloniale plutôt que du genre seconde classe; en d'autres termes, c'est un tarif inférieur à celui de seconde classe. La personne qui voyage au titre colon ne peut, par exemple, se procurer un lit de touriste si elle le veut.

Tous les immigrants, qu'ils soient britanniques ou continentaux, jouissent des mêmes tarifs coloniaux quand ils paient leur voyage. Les colons, leurs femmes et leurs servantes originaires de la Grande-Bretagne ou de l'Irlande du Nord ont droit à un tarif réduit pour leur premier voyage au Canada, mais cette réduction est supportée par le gouvernement anglais. Je suppose qu'on croit généralement que le Canada paie une part du prix de transport à ces gens, mais ce n'est pas exact. Le gouvernement du Dominion contribue à la réduction des prix de transport océanique pour ces classes particulières et aide, pour le transport océanique et ferroviaire; autrement, tous les immigrants, sans considération des pays d'où ils viennent, doivent pourvoir à leur propre transport par chemin de fer.

Il existe un arrangement en vigueur, d'après lequel les colons qui vont des Etats-Unis dans l'Ouest canadien profitent d'un tarif réduit à leur arrivée. Ce tarif est un tarif de seconde classe plutôt qu'un tarif colonial et le montant de Montréal à Edmonton est de $25.00.

Ce tarif a constitué un grand avantage pour les Canadiens français rapatriés aussi bien que pour les colons canadiens qui vivent aux Etats-Unis et ont le désir de se rendre dans l'Ouest canadien. Le tarif est fixé par les compagnies ferroviaires et le gouvernement fédéral n'y contribue en aucune manière.

Il existe encore une autre méthode d'assistance pour le transport, celle-ci, toute spéciale, qui concerne les Canadiens rapatriés se dirigeant de parties septentrionales des Etats-Unis vers les districts de colonisation de Québec pour s'y installer. Le gouvernement fédéral s'est entendu avec la Province de Québec pour participer dans la proportion de 50% à une dépense s'élevant pour notre part à $50,000 afin d'aider le rapatriement des Canadiens. Le gouvernement provincial exécute le travail et il a le pouvoir de donner l'assistance au transport, dans les cas qui lui sembleront nécessaires, aux Canadiens rapatriés. En fait, c'est la combinaison la plus favorable que le gouvernement fédéral ait jamais imaginée, je pense, pour aider les Canadiens rapatriés. Si le gouvernement provincial décide qu'une famille doit obtenir le passage gratuit de son point de départ des Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre à sa destination dans la Province de Québec, il peut le donner à tous les membres de la famille: hommes, femmes et enfants. D'après le projet fédéral-provincial auquel je fais allusion, la province fournit l'assistance sous d'autres formes et somme toute, le montant d'assistance provenant de ce système dépasse de beaucoup tout ce qui, à ma connaissance, a été offert jusqu'à présent par le Canada aux immigrants de n'importe quelle classe et de n'importe quel pays.

Votre tout dévoué,

W.-J. EGAN,
Le Sous-Ministre.

Moniales Carmélites

Une Journée de Carmélite

Partageons de suite l'année régulière et ordinaire pour les religieuses dont nous parlons, en deux périodes inégales que nous nommerons, si l'on veut, l'été qui est la période allant de la fête de Pâques au 14 septembre, et l'hiver, du 14 septembre à Pâques; car les constitutions de tout Carmel assignent, pour chacune de ces périodes, certains détails particuliers de vie à observer fidèlement toujours.

De septembre à Pâques, ce sont les sept mois de jeûne monastique dont nous parlerons plus tard. Le jeûne y est de règle tous les jours excepté les dimanches et fêtes de première classe. Durant l'été, cinq mois, — il y a comme une légère détente, semble-t-il, pour le système physique, afin de pourvoir la pauvre nature humaine des énergies nécessaires pour subir le régime de mortifications rigoureuses qu'une volonté pleinement libre lui imposera de façon tout à fait absolue.

Voyons à présent quelle est "Une Journée de Carmélite", sans y ajouter de commentaires nombreux pour le moment. Nous essaierons d'en condenser, pour ainsi dire, l'application, tout prochainement.

4 h. 40. — Lever. En hiver, le réveil a lieu à 5 h. 40.

5 h. — Méditation. Elle se fait à la chapelle, trois quarts d'heure à genoux, et quinze minutes assises par terre.

6 h. — Petites Heures du bréviaire, psalmodiées en commun, au choeur.

6 h. 45 — Temps libre: Exercices spirituels en son particulier, et petits travaux de ménage et d'ordre de la maison.

9 h. — Messe Conventionnelle. Quand le chapelain n'est pas exclusivement attaché au service du Monastère, on modifie cette heure de la messe.

10 h. — Examen particulier.

10 h. 15 — Dîner. En hiver et durant sept mois, il n'y a qu'un seul repas complet, tous les jours, et il se prend à 11 h. 15. Il n'y a jamais de déjeuner, mais aux malades et aux postulantes on sert un morceau de pain, le matin. Jamais de viande comme nourriture au Carmel.

10 h. 45 — Visite à la chapelle, pour les grâces.

11 h. — Récréation: elle se prend en commun, avec sujet de conversation qui repose l'esprit, sans trop distraire le coeur, et d'intérêt général pour toutes les religieuses.

Midi — Sieste ou repos. La sieste n'est pas obligatoire; celles qui en ont besoin se reposent une demi-heure. Temps libre. En hiver, le lever étant retardé d'une heure, il n'y a pas de sieste à midi.

2 h. — Vêpres à la chapelle, suivies de neuvaines et prières aux nombreuses intentions recommandées.

2 h. 30 — Lecture de spiritualité et occupations diverses; travaux d'intérieur du monastère de 3 à 5 h.

5 h. — Méditation d'une heure entière; même attitude que le matin.

6 h. — Souper, l'été; collation, l'hiver; c'est un demi-repas qui consiste le plus souvent en huit onces (six onces seulement en Carême) de pain sec avec fruits naturels ou fruits secs, ou noix et eau chaude, pour boire.

6 h. 30 — Visite à la chapelle pour les grâces, en été seulement.

6 h. 45 — Récréation. Il n'y a que deux heures par jour où le silence n'est pas de règle; l'on ne peut causer qu'à la salle de récréation. On peut parler pour toutes les nécessités, en dehors du grand silence du soir et du midi.

7 h. 45 — Complies.

8 h. — Prières particulières et temps libre.

9 h. — Matines et Laudes du bréviaire. Tout l'office de la journée se récite, ou se chante, selon la liturgie du temps, en commun et à la chapelle. Le chant des Carmélites n'a que deux notes, comme modulation, ou variation de la voix; ces deux notes semblent signifier les sentiments qui prédominent dans le coeur de ces religieuses: l'amour et la souffrance. Aimer en souffrant, et souffrir en aimant est un idéal que l'on s'exerce à acquérir, au Carmel, va sans dire.

10 h. 30 — Examen général de conscience.

11 h. — Coucher. Ainsi, à peine une heure avant minuit, tous les jours de l'année, la Carmélite, dont la Journée a été si bien remplie, — on doit s'en convaincre, — peut alors s'accorder un peu moins de six heures de sommeil que le règlement lui permet de prendre, pour refaire ses forces, pour la tâche du lendemain.

UN AMI DU CARMEL.

PARIS — Les statistiques indochinoises pour 1927 montrent que la colonisation a fait de sérieux progrès dans la Cochinchine durant cette année.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

"La" Radio

La Patrie (Montréal):

On a signalé le fait dernièrement que dans un mémoire présenté à la Commission Fédérale de la Radiophonie, son auteur avait employé le mot radio au féminin. On doit en effet écrire et dire "la" radio et non "le" radio. L'usage en a fait chez nous un mot masculin, de même qu'il lui a donné un sens très large. Il désigne, par exemple, aussi bien un poste d'émission que la science de la radiotélégraphie. L'usage, quand il s'agit de terminologie, ne fait pas loi chez nous. On ne saurait se servir promptement d'un mot s'il n'est conforme au génie de la langue, et la consécration d'un mot français nouveau ne peut venir que de France.

On se rappelle la dispute académique, il y a quelque vingt ans, autour du mot "patinoire" que l'on employait alors au masculin. Le mot a fini par céder et passer à l'autre genre, comme l'exigeait le génie de la langue.

Il faudra de même nous habituer à dire "la" radio. Quant aux appareils d'émission ou de réception, ils ne sont pas appelés en France des radios, mais des "postes" — "poste" d'émission, "poste" d'écoute.

Une publicité nécessaire

Le Courrier de Sorel:

La publicité a pris de nos jours une telle importance, elle joue dans le domaine des affaires un rôle si prépondérant qu'elle est devenue le moteur puissant et indispensable sans lequel toute entreprise est destinée à végéter ou à péricliter.

Pour faire des affaires il faut être connu et pour etre connu, il est nécessaire de faire de la publicité. Qu'il s'agisse du commerce le plus modeste, ou de l'une de ces grandes industries qui fonctionnent en notre pays, leur succès et leur prospérité dépendent du degré de réclame faite pour annoncer leurs marchandises et leurs produits.

Ce que Pascal disait de l'opinion peut s'appliquer aujourd'hui à la publicité. Elle est la reine du monde.

Particuliers comme compagnies, petits Etats comme grands pays, tous y recourent de nos jours pour faire connaître leurs noms, leurs articles, et leurs ressources, leurs sites, façonner l'opinion publique, faire triompher leurs idées économiques, sociales ou politiques, réaliser leurs desseins et atteindre à leurs fins.

Voilà pourquoi, pour progresser et se développer, l'on ne peut se dispenser de recourir à la publicité. C'est dire que les centres qui ont l'ambition de grandir et de prendre une expansion industrielle et commerciale rapide doivent recourir à une publicité intelligente pour faire connaître les avantages qu'ils offrent, les ressources naturelles dont ils disposent afin d'y attirer de nouvelles entreprises et de nouvelles industries.

Sir Robert Borden

Le Devoir (Louis Dupire):

On ne peut pas dire de lui qu'il fut jamais un orateur. Il ne connaissait pas l'émotion. Dans la formidable chaleur de 1917, au musée Victoria, quand il annonça la loi de conscription qui devait bouleverser le pays, dans la galerie où nous l'observions, nous ne pouvions retenir des bâillements. Cette question passionnée, il avait réussi à la présenter tellement enveloppée de chiffres et de formules arides que son auditoire avait peine à tenir l'oeil ouvert. De sa voix monotone et hésitante il débitait des "Category A, Category B", des catégories à n'en plus finir. Tout juste dans la péroraison, un léger souffle d'émotion, comme la mousse se forme sur le verre qu'on achève de remplir d'une bière opaque.

Sir Robert Borden n'était pas pour déplaire à ses auditeurs anglais qui prisent ce genre d'éloquence ou plutôt d'élocution. Il est chic d'hésiter, chic d'être ennuyeux à faire bâiller ou même dormir. En ce sens l'éloquence britannique se moque de l'éloquence. Or, sir Robert est un modèle accompli du genre. Il déglutit longuement avant que de ses lèvres fortes s'échappe un mot; il tourne ses paroles dans sa bouche et les expulse d'un effort de la langue non sans un léger bégaiement, lui aussi une élégance de l'éloquence britannique.

Toutes les bourrasques du ministère unioniste passèrent sur sa tête sans le secouer. Fortement enraciné dans ses convictions, il attendait que la tempête fût passée. Mais un jour, la fatigue, l'ennui, le dégoût, les persécutions sourdes en vinrent à bout et il parut s'écrouler comme le chêne qui résiste aux autans, mais qui, soudain, cède sous l'effort incessant des insectes qui lui grugent le coeur.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"



Gran escalier, hôpital Holy Cross, Calgary

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fournis gratuitement

Bureau: 136, avenue Portage Est, Téléphone 26 889
Résidence: 537, rue Sherburn, Téléphone 35 291

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires
Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone 87 509

Les Cadeaux de Noces

sont conservés pendant des années comme un trésor si vous avez choisi de l'argent "Sterling" ou une reproduction d'argenterie Sheffield chez

D. R. Dingwall WINNIPEG LIMITED
PORTAGE ET GARRY

La plus belle Bijouterie de l'Ouest Canadien

Sous-vêtements de tout genre

Brassières, à partir de ...... $ .50
Corselettes, à partir de $1.25
Ceintures-jarretières, culottes "Step-in" et corsets lacés ...... $2.25 à $22.50

Sperry Corset Shop

Téléphone 27 288
282, rue Hargrave
En face Eaton

DEMANDEZ



ASCO

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Pourquoi souffrir quand une ou deux pastilles Asco peuvent apporter un prompt soulagement. Asco arrête le mal de tête instantanément, soulage tout malaise ou douleur et est absolument inoffensif. Asco n'est pas une simple aspirine. Il est plus que cela. Asco vaut mieux, Asco est une amélioration. Essayez-le pour nervosité et insomnie.

10 sous dans tout magasin ou écrivez à

Asco Pharmacal Co.
221, ave. McDermot — Winnipeg

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques
Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos
Aiguisage de tondeuses à gazon
Téléphone 34 553
271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh — Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs
Remontage et réparation de moteurs électriques
Commutateurs reconstruits
"Nous tenons vos machines en mouvement"

Les "colles" du professeur

Le professeur Cornevin, zootechnicien émérite, examinateur aux Ecoles vétérinaires, aimait à faire montre d'un savoureux humour. L'une de ses "colles" favorites était la suivante:

— A quoi, monsieur, reconnait-on l'âge des volailles?

Le candidat, interloqué, songeait à la plaisanterie classique sur les dents de poules, souriait finement et restait coi.

Le distingué professeur répétait la question pour prolonger l'effet. Puis, il déclarait, péremptoire:

— Vous ne savez rien, monsieur. On reconnait l'âge des volailles à la longueur de l'ergot!

Le savant zootechnicien s'était livré, en effet, à de précises mensurations sur l'ergot des coqs, qui croit de 6 millimètres environ chaque année.

Un jour, cependant, Cornevin, ayant posé la traditionnelle question, resta frappé de stupeur. Un gros garçon réjoui, calme, honnête, répondit sans hésiter:

Monsieur, on reconnait l'âge des poules aux dents.

Le grand vétérinaire se levait, indigné, prêt à foudroyer l'insolent. Mais l'autre, doucement, poursuivait:

— On reconnait l'âge des volailles aux dents. Si la poule est jeune, on la mange facilement; si le coq est âgé, il faut, pour mastiquer cette chair coriace, de solides molaires.

Cornevin dut s'avouer vaincu. Il avait trouvé son maître. Et, souriant, il accorda la note maximum au malin candidat.

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Toutes les routes conduisent au

Marlborough

Le plus bel ôtel au centre de Winnipeg

Diners, déjeuners et fonctions de toutes sortes

A.-H. LOGAN, Gérant

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez tout bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomie.

Canadian Alabastine & Gypsum Co.
WINNIPEG

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **HUB WELDING**

Nous avons omis à dessein dix lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots HUB WELDING. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



Frank Smith

Votre marchand de bois — Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

SERVICE — COURTOISIE — QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton, Main et McDermot
Téléphone 26 356
Cour: Avenue Henry et ru Argyle

Vous êtes cordialement invité à être présent — Vous êtes cordialement invité

à l'ouverture du nouveau et magnifique Département d'Appliques de la Winnipeg Electric Company, dans

l'Edifice Power

qui aura lieu le 4 juillet, à 2h. 30 de l'après-midi

Avenue Portage, à l'est du magasin de la Baie d'Hudson



Un orchestre y jouera. — La plus belle salle d'exposition électrique au Canada.

Les Sept Soeurs seront représentées par des membres du Junior Club.

Exposition d'un choix complet des meilleures appliques pour gaz et électricité

Un événement important que vous ne devriez pas manquer

NOUS VOUS INVITONS DE NOUVEAU

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

Trois magasins: Département des Appliques, rez-de-chaussée, Electric Railway Chambers; 1841, avenue Portage, St. James; Angle Marion et Taché, Saint-Boniface

La glace

"ARCTIC" vaut son prix!

Une bonne réfriération "Arctic" épargne bien des fois le prix de ce qu'elle coûte par la conservation des aliments et l'entretien de la santé. Demandez les détails par téléphone.

ARCTIC ICE & FUEL CO. LTD.
439, ave. Portage
En face la Baie d'Hudson
Tél. 42 321

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon

136, AVENUE PORTAGE EST
Téléphones: 26 880 — 26889
WINNIPEG, CANADA

Malaxeurs de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hardwall", tuyaux d'égoût, tuile de drainage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hil, Manitoba

Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que

"Dubois"

EST LE MEILLEUR

276, rue Hargrave
Winnipeg
Téléphone 26 763

Apportez ou expédiez vos films exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développement à 5 sous au Canada
Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous
Rouleau à six photographies avec impression glacée ou matte pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 2½x4¾	35 sous	Impression suppl.	5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl.	6 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	37 sous 8 exp.	Impression suppl.	4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement			10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 3¼x5½ ou plus petit ...... 25 sous le paquet
Grandeur 5x7 ...... 70 sous le paquet

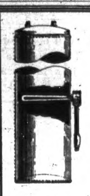
SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

Agrandissement 8x10, monté ...... 65 sous

Nous nous spécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'argent

BARNETT STUDIOS
325, RUE DONALD — WINNIPEG, MAN.



Ne manquez pas d'avor toujours une provision abondante

D'EAU CHAUDE

Procurez-vous une

Bouilloire Electrique

Nous mettrons les fils et nous l'installerons complète pour

SEULEMENT $1.00 COMPTANT

Balance par paiements faciles

Bouilloire Hotpoint ...... Comptant $20.50
Bouilloire Red Seal ...... Comptant $19.00

Plombage payé en plus si nécessaire

Winnipeg Hydro
55-59 PRINCESS ST.

Téléphones: 848 132, 848 123



Essayez-la Gratis!

LAVEUSES CONNOR

$70 à $160

(Un peu plus cher pour paiements à termes)

Paiements faciles accordés

(Faites également avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)

Demandez notre offre d'essai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.
244, RUE PRINCESS — WINNIPEG, MAN.
Ou chez marchands locaux

Plan européen — Prix par jour: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

Commode — Propre — Confortable
Café et salon de thé attenant

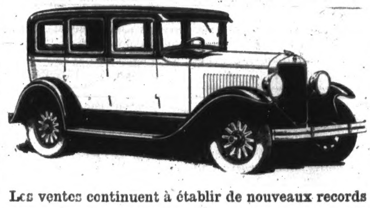
RUE SMITH, Près avenue Portage
UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

City Dairy Limited
Téléphone 87 647



Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haugh Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375
267, rue Maryland — Winnipeg

Page Féminine

Grand mérite des petites actions

A toutes celles qui, prises dans l'engrenage des mille agitations quotidiennes, se demandent avec inquiétude si elles remplissent bien leur devoir de chrétiennes et sont suffisamment unies à Dieu, je dédie cette belle page que je viens de recevoir:

MERE-GRAND.

"La vie chrétienne consiste à bien remplir ses devoirs d'état. Si le Bon Dieu nous a appelés à la vie active, c'est qu'il veut que l'on s'unisse à lui par l'accomplissement fidèle des devoirs qu'elle impose. Il ne s'agit donc que de bien faire ce que l'on fait pour être véritablement uni à Dieu. L'écueil à éviter dans la vie d'union à Dieu, c'est le manque de considération des choses petites et banales qui composent la trame continue de notre vie. Les occupations journalières de tout genre, de bureau comme du travail manuel, le coin du feu, le ménage, le train-train ordinaire de la vie, voilà les moyens les plus directs d'union à Dieu, et par conséquent de vie pratiquement mystique. Une occupation en interrompt une autre; il faut s'y mettre à trois fois pour faire sa prière; on n'est pas assis qu'il faut se lever; c'est ceci, c'est cela, et puis encore autre chose. Quand on arrive au bout de sa journée, et qu'on regarde toutes ces choses coupées, ces brindilles d'action qui jonchent le sol derrière soi, on est tenté de se plaindre de la pauvreté de sa vie. Et pourtant si l'on y regarde de plus près, tout cela c'est de l'or.

Un jour que sainte Thérèse, alors en proie à mille craintes, se considérait comme "ces hérissons que nous sommes", elle se plaignit à Notre-Seigneur et lui dit: "Où étiez-vous pendant que j'étais assaillie de tout côté par des tentations abominables?" Et Notre-Seigneur de lui répondre: "J'étais au centre de ton coeur et j'admirais ta fidélité à mon amour."

Oui, oui, nos menues actions de tous les jours, les plus simples, les plus banales, les plus vulgaires, les plus ordinaires, si nous savions voir, ont plus de prix que les diamants. Toute cette poussière de notre vie, il faut la recueillir minutieusement; ce seront les perles éclatantes de notre couronne."

AUTREFOIS... ET AUJOURD'HUI

Un spectacle charmant et qui reposait l'âme autrefois; c'était une famille groupée autour d'un père, et l'enveloppant de son amour comme d'une atmosphère chaude, comme d'une auréole. C'était une véritable joie pour les vieux parents d'avoir à leur table de nombreux convives pris dans leur famille. Le plus vieux, bien souvent, dépassait la soixantaine, et le plus jeune n'avait pas six mois!

La famille moderne a peut-être quelque chose de plus gracieux à l'oeil, de plus élégant que la famille antique, mais il faut savoir aller au fond des choses.

Nos pères étaient certainement plus sévères, et, pour "lâcher" le mot, "gâtaient" moins leurs enfants.

Ces admirables parents ne sacrifiaient jamais l'âme à la santé, et la peur d'un rhume ne les induisait pas en ces concessions sans nombre, en ces dangereuses capitulations et câlineries qui sont le caractère de l'éducation moderne.

Ils avaient une foi plus vive en l'autre vie et ils eussent préféré voir mourir leurs enfants, très aimés cependant, plutôt que de les voir "tourner à gauche".

Allez dire aux pères et aux mères modernes de défendre aux enfants de parler à table et de les faire "déloger" au dessert, comme on faisait autrefois!

On les dressait à l'obéissance, et je dois avouer, en rougissant, qu'on n'était pas sans leur donner quelquefois de vertes corrections. Le martinet n'était pas toujours pour les petits chats.

Oh! je vois d'ici l'indignation des beaux messieurs qui écrivent de gros livres pour montrer qu'il faut toujours prendre l'enfant par le sentiment. Cela, c'est de la théorie! La pratique, bien souvent, c'était le fouet!

Les enfants avaient bien un peu peur de leurs parents, mais ils ne les aimaient pas moins.

Des hommes mûrs tremblaient encore devant le reproche de leurs meres, et cependant, ils avaient pour ces terribles mamans un amour d'une tendresse que le nôtre ne surpasse pas.

On faisait des hommes, autrefois.

Aujourd'hui, la famille n'existant presque plus, il est difficile qu'elle forme des hommes.

"Hélas! oui, la famille s'en va! Et pourquoi?

Parce que la famille moderne n'a plus de foyer et que ses membres s'en sont créé de factices. On va à son cercle, à son café; on court aux soirées mangeantes, aux soirées chantantes. Chacun va de son côté où la jouissance l'entraine, et le foyer est presque toujours vide.

Et cependant, c'est là que l'homme retrempe ses forces, oublie les déceptions et les amertumes de l'existence.

Là seulement sont les vraies joies, les tendresses profondes et sereines. Plus tard, dans vingt ans, quand "bébé" sera un homme, il se souviendra encore de cette demeure paisible et respectée où, sous les regards de son père et de sa mère, il a appris à prier Dieu, à respecter ses parents et à se préparer un avenir.

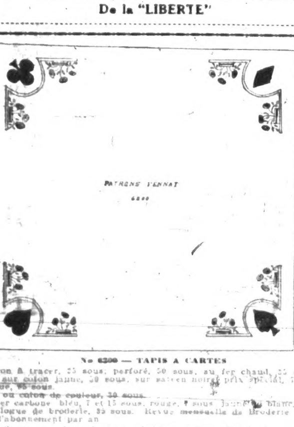
Et il se plaira, s'il a du coeur, à revenir à ce foyer béni qui le rajeunira.

Le cardinal Pie venait de perdre sa mère: "Cher ami, disait-il en pleurant à Mgr de Ségur, tant qu'on s'entend appeler mon enfant on reste jeune. On ne devient vieux que le jour où l'on a perdu sa mère."

P. J.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 6300 — TAPIS A CARTES

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous, au fer chaud, 25 sous. Tout étampé sur coton jaune, 50 sous, sur satin noir, prix spécial, 75 sous, sur toile écrue, 65 sous.

Soie ou coton de couleur, 30 sous.

Papier carbone bleu, 7 et 15 sous, rouge, 7 sous. Jaune ou blanc, 15 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Revue mensuelle de Broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 613, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de St-Adolphe

Du dimanche soir 21 juillet au jeudi matin 25, une retraite sera prêchée par le R. P. Magnan, supérieur provincial des Oblats. Les jeunes filles qui désirent y assister seront les bienvenues. Elles sont priées d'envoyer autant que possible, leur nom à l'avance.

Les légumes

Les légumes jouent un rôle très important dans notre alimentation. Aussi ils méritent que nous nous occupions d'eux et que nous leur donnions une part généreuse dans nos repas quotidiens.

Ils ont de la valeur à cause de l'eau vivante et de la matière minérale qu'ils renferment; et ils agissent comme toniques sur notre système. Ils contiennent aussi de la cellulose, laquelle stimule les intestins et les fait fonctionner régulièrement.

Ces précieux aliments sont nécessaires à l'alimentation à cause de leurs propriétés rafraîchissantes; ils fournissent en plus des principes azotés propres à régénérer nos tissus, et d'autres substances plus ou moins actives dont l'action sur l'organisme ne saurait être contestée; ils apportent de la variété dans l'alimentation à cause de la foule de préparations culinaires auxquelles ils se prêtent. Beaucoup d'entre eux jouissent de propriétés particulières.

Les carottes agissent sur le foie, et sont en conséquence favorables au teint.

Les épinards ont été surnommés le balai de l'estomac.

Les oignons renferment du phosphore et sont fortifiants du cerveau. Ils comptent mille bienfaits à leur actif.

La laitue est calmante. L'ail et les radis sont dépuratifs. Le chou est vermifuge.

Enfin disons que tous les légumes et les plus humbles herbes que nous mangeons sont utiles à notre santé.

Les légumes, devant presque toute la valeur à leurs sels minéraux, à leur eau végétative et à leurs principes odorants, doivent être accommodés sagement. Ils seront toujours lavés à l'eau froide.

Les légumes frais de même que les légumes verts seront cuits à l'eau bouillante. L'eau bouillante coagule l'albumine du légume et s'oppose à la sortie des principes nutritifs qu'ils renferment. Les légumes verts seront refroidis immédiatement après cuisson pour leur conserver leur belle couleur verte.

Les légumes conservés en cave seront cuits à l'eau froide dans le but de leur rendre l'eau végétative qu'ils ont perdue pendant la saison d'hiver.

Les légumines tels que les pois et les fèves mûrs seront cuits également à l'eau froide, afin de faire dissoudre l'azote qu'ils contiennent et de faciliter la cuisson.

Le professeur. — Mon ami, parlez-moi de l'oeil.

L'élève. — J'peux pas, Monsieur, j'[illegible]e du nez.

Un conte par semaine

L'ECHELLE D'OR

Un jeune prince qui chassait un jour dans une forêt d'Allemagne entendit une jeune fille chanter d'une voix douce et mélancolique. Il marcha dans la direction de cette voix et arriva au pied d'une tour qui n'avait ni porte ni escalier. Tandis qu'il restait là parmi les arbres, se demandant où pouvait bien se trouver l'entrée, une sorcière apparut en sautillant et se mit à chanter:

Rapunzel, Rapunzel,
Fais glisser tes cheveux.

Aussitôt, une jolie jeune fille se montra à la fenêtre en haut de la tour et dénoua ses tresses d'or. Celles-ci étaient si longues qu'elles se déroulèrent jusqu'au sol, et la sorcière se mit à grimper lentement en s'en servant comme d'une corde.

— Tiens, fit le prince, je me servirai aussi de cette échelle d'or.

Une fois la sorcière partie, il se mit à chanter à son tour:

Rapunzel, Rapunzel,
Fais glisser tes cheveux.

Rapunzel obéit, et le prince monta jusqu'à la fenêtre. Mais quelle ne fut pas l'effroi de la jeune fille lorsqu'il apparut devant elle. Elle n'avait jamais vu d'homme. La sorcière l'avait enlevée toute petite à ses parents pour l'enfermer dans cette tour où elle avait grandi seule. Le prince lui parla si tendrement qu'il gagna vite son coeur et elle lui promit de l'épouser.

— Maintenant, chère amie, lui dit-il, lorsque tomba la nuit, il faut que je vous trouve une échelle de soie pour vous sauver d'ici. Je l'apporterai demain quand la sorcière sera repartie.

Malheureusement, Rapunzel était très naïve. Lorsque la sorcière revint et eut grimpé le long de sa chevelure, elle lui dit:

— Que vous êtes longue à monter, grand'mère. Le prince monte en un clin-d'oeil, lui...

— Comment, s'écria la sorcière, folle de rage. Après tout le mal que je me suis donnée pour te tenir à l'écart du monde, tu laisses tomber tes cheveux pour faire monter quelqu'un! Tu vas mourir!

Saisissant une paire de ciseaux, elle lui coupa sa belle chevelure et l'emmena dans un désert pour l'y laisser mourir de faim. Puis elle retourna à la tour et y remonta en s'aidant avec les tresses d'or qu'elle avait attachées, avant de partir, à la barre d'appui.

Rapunzel, Rapunzel!
Fais glisser tes cheveux

fredonnait le prince en s'avançant, l'échelle sur le bras, à travers la forêt.

Trouvant la chevelure pendante, il grimpa gaiement et sauta dans la pièce.

— Ah! Ah! s'écria la sorcière d'une voix aiguë, en le voyant chercher des yeux la jeune fille. Le joli petit oiseau n'est pas au nid. Le chat l'a tué et le chat va t'arracher les yeux maintenant.

Elle poussa le prince qui culbuta à la renverse par la fenêtre. Il tomba dans un buisson dont les épines lui crevèrent les yeux.

Il erra alors, aveuglé, et finit par arriver au désert. Mais voilà qu'il entendit Rapunzel chanter doucement dans la solitude. Il se rapprocha d'elle en écoutant d'où venait le son; elle l'aperçut, courut vers lui et tomba dans ses bras en pleurant. Deux de ses larmes mouillèrent les yeux du prince qui recouvra la vue.

La méchante sorcière, qui les observait du haut de la tour, vit les amoureux réunis; leur bonheur lui causa une telle colère qu'elle étouffa de rage et en mourut.

Le prince conduisit aussitôt Rapunzel dans le royaume de son père, et là ils se marièrent joyeusement au milieu de fêtes splendides.

Manger comme un oiseau

On prétend généralement que les oiseaux ont un très petit appétit: or, comme on va le voir, peu de créatures mangent autant.

Un rouge-gorge bien portant consomme deux fois et demie son poids en vingt-quatre heures; la mésange bleue nourrit ses petits plus de quatre cents fois dans une seule journée. Ces repas ne sont évidemment pas très copieux, mais la consommation des vers faite par la famille est de cinq mille environ par semaine.

Un hibou avale sept souris l'une après l'autre sans en paraître incommodé, et il lui suffit de trois heures pour digérer ce repas pourtant assez confortable, et être capable de recommencer.

Les pigeons des bois sont les pires gloutons; ils mangent jusqu'à éclater. On se demande même comment ils peuvent s'envoler après les repas copieux qu'ils font chaque fois qu'ils en ont l'occasion. On cite à ce sujet le cas d'un chasseur qui trouva près de mille grains de blé dans le corps d'un pigeon qu'il venait de tuer!

Et nous pourrions multiplier les exemples! Vous voyez donc qu'il ne faut plus dire en parlant d'une personne douée d'un petit appétit: "Elle mange comme un oiseau!"

Le Coin des Enfants

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le bébé que je préfère

Le plus charmant bébé que je connais, c'est ma petite soeur de quatorze mois. Elle s'appelle Antonie. Je trouve que c'est un bien joli nom, mais la petite fille est bien plus jolie. Elle a des beaux yeux bleus comme les pervenches que je cueille en gros bouquets l'été, des joues roses et une petite bouche qui rit tout le temps pour nous montrer ses huit petites dents blanches.

Ses beaux petits cheveux blonds qui brillent au soleil ont une belle nuance dorée. Si vous voyiez comme elle est mignonne! Elle amuse tout le monde de la maison.

Elle répète tout ce qu'on dit d'une façon assez drôle! Quand maman nous appelle pour faire la prière, elle dit "pière" en joignant ses petites mains et en riant, et quand les petits sont à genoux autour de maman qui est assise avec la petite sur elle, elle nous fait à chacun une espèce de signe de croix sur le front, les joues, les yeux. Tout le monde rit et maman est obligée d'attendre et de nous dire que c'est au bon Dieu qu'on parle.

C'est moi qui en ai soin et qui la fais manger. Maman me l'a donnée pour que je sois sa petite maman et je l'aime bien gros.

Eliane VERREAULT.
Couvent de St-Norbert (grade I).

Ma petite soeur

Chère Mère-Grand,

Je vais vous faire le portrait de Florence, un joli bébé de huit mois. Elle a une jolie petite figure ronde comme une poupée, de beaux grands yeux bleus qui nous appellent pour lui faire des caresses et de beaux cheveux blonds.

Quand elle nous voit, elle nous fait toutes sortes de petites joies avec ses petites mains blanches et ses petits pieds. Elle est parfois un peu mauvaise. Quand elle veut avoir sa bouteille de lait, elle pleure, elle crie de toutes ses forces, et quand sa maman lui fait sa toilette, elle ne veut pas, elle tape dans l'eau avec ses petites mains et fait une grosse colère. Je l'aime beaucoup, ma petite Florence.

Lucienne BISSON.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade I).

Le portrait de bébé

Le petit Hubert est mon petit frère. Il pleure, il rit, il boit du lait et de l'eau. Il mange des patates, de la soupe et des bonbons. Il dit: "mémé, papa". Il dort à toutes les trois heures. Quand il est à table, il jette du pain à terre et maman le dispute, mais pas fort.

Florence LANDRY.
Ecole Saint-Cuthbert, Lorette (1ère année).

Le portrait de mon frère

Mon petit frère a les yeux bruns, les cheveux bruns, sa figure est longue et étroite, il est assez grand et mince. Il a l'oeil vif comme l'éclair, est leste comme un écureuil, et il a une vive parlette.

Ses qualités sont extraordinaires. Il est prêt à tout faire. Il essaye de fendre du bois, de tourner le vanoir, etc. Il n'y a rien qu'il n'essaye pas de faire. Il rentre le bois à la maison.

Quand notre mère nous dit d'aller chercher les légumes dans la cave, il prend le seau, marche tout doucement et disparaît comme un rat dans la cave. Aussi il n'oublie pas d'apporter une pomme, car il aime bien les pommes. Il n'est pas peureux non plus et il est bon pour faire galoper les chevaux.

Ses défauts sont aussi extraordinaires que ses qualités. Parfois il ramasse les oeufs et souvent il en casse. Ma mère lui demande qui est-ce qui a cassé les oeufs, et il blâme les poules. Parfois il enterre les oeufs cassés dans la paille pour qu'on ne les trouve pas. Il aime aussi à jouer dans la boue et l'eau.

Savez-vous qui est ce petit garçon rempli de défauts, mais qui a beaucoup de qualités? C'est mon petit frère Similien.

Marcel FERRE.
Ecole Tilly, Saint-Brieux, Sask. (grade V).

Le portrait d'un bébé

Chère Mère-Grand,

Notre bébé s'appelle Marie-Thérèse; elle a les cheveux très bruns et des yeux gris sombre dans une figure ovale. A sa naissance, elle était tellement petite que maman pouvait la coucher dans un tiroir de moulin à coudre. Elle ne pleurait jamais et était bien grasse.

Un jour elle a déserté maman et est allée sur la glace nu pieds. Elle a eu un gros rhume de cerveau qui s'est, je crois, jeté dans ses yeux. Cette chère petite a bien souffert pendant huit mois. Durant ce temps, maman l'a conduite à différents médecins qui l'ont soignée en vain. Enfin en désespoir de cause, nous nous sommes mis à invoquer saint Joseph et sainte Thérèse. Alors, ô miracle! le soir du dernier jour d'une neuvaine, elle a commencé à nous regarder et depuis ce temps, elle est très bien.

Cette chère petite Marie-Thérèse commence à apprendre ses prières et elle chante de beaux petits cantiques. Nous l'aimons beaucoup.

Adrienne LACROIX.
Ecole de l'Ile-de-Chênes (grade VII).

Demandez à votre petit frère...

1.—Comment faire aboyer un chat? — En lui donnant une tasse de lait; il la boira.

2.—Quelle est la bienfaitrice à laquelle on tourne le dos au moment même où elle nous rend service? — Une chaise.

3.—Quelles lettres prononce-t-on quand on voit une personne en sueur? — L H O.

4.—Voici une pomme. Comment l'appellerez-vous? — Je la pellerai avec un couteau.

5.—Pourquoi ferre-t-on les chevaux? — Parce qu'ils ne peuvent se ferrer eux-mêmes.

Une petite poétesse de huit ans

Le petit poème que voici est d'une jeune poétesse bretonne, Maryvonne Cosanet. Elle était âgée de 8 ans seulement quand elle a écrit les vers si pleins de grâce, de fraicheur et d'observation que nous publions ci-dessous.

ROSETTE ET BLEUETTE

I

Rosette et Bleuette,
Se tenant par la main,
Dans les bois fleuris de violettes
Où sautent les petits lapins.

II

Rosette et Bleuette,
Se tenant par la main,
Tout en cueillant des fleurettes,
Jouaient avec leur petit chien.

III

Rosette et Bleuette,
Se tenant par la main,
Voient, écrasant les pâquerettes,
Un loup en travers du chemin.

IV

Rosette et Bleuette,
Se lâchant la main,
Courent en écrasant les violettes,
Et aussi court leur petit chien.

V

Rosette et Bleuette,
Se reprenant la main,
S'assoient un peu sur les fleurettes...
Le loup est parti par un autre chemin.

Le serment civique des écoliers américains

Je ne détruirai aucun arbre, aucun massif de fleurs;

Je promets de ne pas cracher dans les salles de l'école ou dans tout autre bâtiment public ni sur les trottoirs;

Je m'engage à n'endommager aucun grillage ni aucun édifice;

Je ne jetterai jamais du papier ou des détritus dans les lieux publics;

J'emploierai toujours un langage courtois;

Je protégerai les oiseaux;

Je protégerai la propriété des autres au même titre que je désirerais qu'on protège la mienne;

Je promets d'être un citoyen sincère et loyal.

AMUSONS-NOUS

La queue du chat

Voici un petit exercice fort amusant.

Sur une petite feuille de papier blanc que vous fixez au mur, vous dessinez un chat sans queue. Vous fabriquez, d'autre part, cet appendice qui lui manque avec de la soie, de la laine, des chiffons quelconques; vous munissez la queue d'une épingle à sa naissance.

Ensuite, vous bandez les yeux à l'un des joueurs; vous le placez à une certaine distance du dessin, mais bien en face, et vous lui mettez la queue dans la main. Il doit, à l'aveuglette, aller la piquer à la place qu'elle doit occuper.

Tous les joueurs tentent l'expérience à tour de rôle, et on marque chaque fois, d'un point rouge ou bleu bien apparent, l'endroit où ils ont piqué l'épingle; c'est celui qui a le mieux placé la queue qui a gagné la partie.

Orgueil maternel

Deux dames se rencontrent chez le marchand:

— Quel âge a votre bébé?

— Huit mois.

— Et il a déjà de petits cheveux?

— Il a même des petits poux, madame.

Réponses scolaires

— Vraiment, cette petite fille est si savante que cela en arithmétique? Voyons un peu. Un et un, combien cela fait-il?

La petite réfléchit et répond:

— Ça dépend, monsieur.

— Mais pas du tout! C'est toujours la même chose.

— C'est que, un et un, ça peut faire deux, mais ça peut faire onze aussi!

Un monsieur regarde avec effarement de droite et de gauche.

— Qu'avez-vous? lui demande son voisin; vous n'êtes pas bien?...

— Si, mais je cherche les cornichons.

— Il me semblait, en effet, que vous n'étiez pas dans votre assiette.

L'EVANGILE

Septième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XII, 15-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs; vous les reconnaitrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu; c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaitrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Calendrier de la semaine

Jeudi 4 juillet — Ste Berthe.
Vendredi 5 — S. Michel des Saints.
Samedi 6 — Ste Mechtilde.
Dimanche 7 — Septième après la Pentecôte.
Lundi 8 — Ste Elisabeth du Portugal.
Mardi 9 — SS. Zénon et ses compagnons.
Mercredi 10 — Ste Félicité et ses sept fils.

Autour de la Ferme

LE PRIX DU BLE

Le prix du blé, qui s'est ressaisi depuis, est tombé dernièrement, comme on sait, au-dessous d'un dollar le boisseau. On s'en est étonné parce que cela ne s'était pas vu depuis longtemps. Cependant, les cours ont touché 25 sous ¾ en septembre 1923 et même 89½ en décembre 1915. La fermeté presque continue du marché pendant la guerre ne devrait pas nous faire oublier que les cours ont fléchi jusqu'à 77¾ en juillet 1914, que pendant la période 1899-1903 ils n'ont jamais atteint le dollar, et qu'enfin ils sont descendus jusqu'à 63½ en juillet 1901. Outre que le froment est soumis à tous les aléas que comportent les exploitations agricoles, les cours du blé s'établissent sur le plan international. Il n'est donc pas surprenant qu'ils subissent de profondes fluctuations.

On attribue le récent affaiblissement du marché à l'initiative des gros acheteurs d'Angleterre et de l'Europe continentale, en lutte contre les producteurs des Etats-Unis et le syndicat de vente (pool) du Canada, dont l'objet essentiel est de défendre les cours. Grâce à des achats massifs de blés argentins, ils se seraient constitué des réserves qui leur auraient permis de différer leurs commandes dans l'Amérique du Nord. Le moment était bien choisi. La brusque interruption de la demande, devant une offre d'autant plus forte que la moisson mondiale de 1928 a été d'une grande abondance et qu'en conséquence les stocks sont considérables aux Etats-Unis et au Canada, n'a pas manqué de produire sur les cours l'effet attendu, intensifié du reste par la nervosité du marché. Quoi qu'il en soit, on estime que les stocks de la République voisine en ont subi une dépréciation comptable de plus de 56 millions de dollars.

Les pouvoirs publics se sont émus. D'autant plus que le Congrès des Etats-Unis était précisément en train de discuter des mesures de secours à la classe agricole (farm relief bill). Déjà, quelque temps avant l'effondrement des cours du blé, les chemins de fer avaient réduit les tarifs de transport; mais, comme cette initiative n'a provoqué nulle reprise de la demande étrangère, son seul effet a été de déplacer les points de congestion au pays. (D'ailleurs, les chemins de fer canadiens, en réduisant eux aussi leur tarif, ont aboli l'avantage que nos concurrents des Etats-Unis en attendaient.) Les projets à l'étude pour venir en aide à l'agriculture font l'objet d'un vif débat. Pour se rendre compte de la faible portée pratique des relèvements qu'on se propose d'apporter au tarif douanier, il suffit de savoir que la somme des importations agricoles concurrentes ne représente qu'environ 4 pour cent de la valeur de la production nationale. Un sénateur suggère que l'Etat achète pour 100 ou 200 millions de dollars de blé afin de combattre la famine en Chine. Cette idée sourira peut-être à M. Hoover, qui n'a pas oublié que, pendant la guerre, il a été le ravitailleur de la Belgique; mais ce ne serait qu'un remède temporaire. Le président de la commission sénatoriale de l'agriculture recommande que l'on tente d'enrayer la spéculation sur le blé en votant immédiatement les 500 millions dont le "farm relief bill" comporte l'affectation, de façon à montrer que le gouvernement est en mesure de dominer la situation, et les dépêches de Washington laissent entendre que le conseil d'agriculture, dès qu'il sera constitué, créera un organisme ayant pour objet de stabiliser les cours.

On veut probablement suivre l'exemple de l'Institut de défense permanente du café à São Paulo, qui assure depuis 1924 les opérations de valorisation effectuées en 1906, en 1917 et en 1921, et qui ont maintenu et même accru les prix de cette denrée. Mais les conditions sont loin d'être les mêmes. Le Brésil produit les deux tiers du café du monde et maîtrise effectivement le marché international, tandis que les Etats-Unis, tout grands producteurs de blé qu'ils sont, n'occupent même pas le premier rang parmi les pays exportateurs, dont le Canada tient la tête. S'ils essaient de dominer le marché du blé, il semble bien que leurs efforts soient voués au même échec que celui qu'ont subi l'Angleterre sur le marché du caoutchouc et Cuba sur le marché du sucre. On sait que, dans ces deux derniers cas, l'intervention étatiste en vue de restreindre l'exportation dans le premier et la production dans le second, n'a eu pour effet que de stimuler, d'une part la production du caoutchouc néerlandais, d'autre part la production du sucre de canne aux Indes et à Java, — c'est-à-dire faire baisser les prix au lieu de les raffermir.

La culture du blé est trop bien répartie sur la planète pour qu'il soit possible à un pays producteur d'en "contrôler" le marché international. Si certaines influences artificielles agissent parfois momentanément sur les cours, la vieille loi de l'offre et de la demande finit toujours par reprendre ses droits. Il est encore trop tôt pour faire des pronostics. Les seuls points acquis à l'heure actuelle, c'est que la moisson mondiale record de 1928 a laissé des stocks importants dans plusieurs pays et que le blé d'hiver sera plus abondant que l'an dernier aux Etats-Unis. On augure une moisson moyenne dans l'ensemble de l'Europe et une moisson supérieure à la moyenne dans l'Inde, dans l'Afrique du Nord et dans notre propre pays; mais ce ne sont là que des indications préliminaires, susceptibles de subir de profondes modifications au cours des mois qui viennent. Malgré l'augmentation de la consommation mondiale, qui s'accélère depuis quelques années, il ne semble pas que l'on soit justifiable de prévoir une hausse importante dans une avenir prochain.

Tout indique cependant que, quoi qu'il arrive, le Canada conservera longtemps encore sa situation privilégiée. La production du blé y augmente plus vite que la population, ce qui lui laisse des excédents exportables croissants, alors qu'aux Etats-Unis le surplus disponible pour l'étranger se contracte d'année en année. Ensuite, le coût de la production est sensiblement moins élevé au Canada qu'aux Etats-Unis, et il sera réduit encore au fur et à mesure que les procédés mécaniques s'étendront et se perfectionneront. Enfin, les progrès de la consommation dans le monde maintiendront nécessairement le prix du blé à un niveau qui en permette la culture dans des régions du globe où elle est beaucoup plus coûteuse que dans notre pays.

(Banque Canadienne Nationale)

TRIBUNE DES CULTIVATEURS

Encore la vaginite

Otterburne, le 27 juin 1929.

M. le rédacteur de la **Liberté**,
Winnipeg.

Ayant causé avec quelques cultivateurs, au sujet de la vaginite, je vois que ceux-ci ignorent totalement la connaissance de cette maladie; c'est pourquoi je reviens vous demander l'hospitalité de votre estimé journal.

Dès que vous remarquerez que vos vaches ont la nature légèrement gonflée, vous n'aurez qu'à voir à l'intérieur et au lieu d'avoir une couleur bien rosée claire, vous y verrez une quantité plus ou moins grande de petits boutons qui apparaissent à la surface, suivant la gravité de la maladie. Tant que ces petits boutons ont une couleur rouge, ce n'est pas grave; mais s'ils ne sont pas traités tout de suite, ils deviennent blancs. C'est alors la vaginite granuleuse, et le traitement devient urgent, si vous voulez éviter que votre troupeau avorte.

Cette infection étant la principale cause de l'avortement épizootique, vous parviendrez à l'éviter si vous avez les moyens médicaux pour soigner votre troupeau, dès que vous aurez fait les remarques indiquées plus haut. Je connais des fermiers qui ont ou auront des pertes de veaux sur une échelle de 50 à 100 pour cent.

Vous voyez par là si cette maladie reste plus longtemps sans être connue de tous les éleveurs, au bout de quelques années le bétail deviendra plus rare, car les veaux arrivant avant terme ne vivent pas et ceux qui pourraient échapper à la mort ont le germe de la maladie à leur naissance, et c'est très long à s'en débarrasser.

Agréez, Monsieur, mes sentiments respectueux.

Alfred DIVORNE,
Vacher.

L'EXTIRPATION DU CHIENDENT

Le chiendent, "Agropyron repens", est l'une de nos pires mauvaises herbes et la façon de le combattre sans trop de frais est un problème qui engage actuellement l'attention de bien des agronomes.

Le chiendent diffère de la plupart des mauvaises herbes vivaces par ses racines traçantes, étalées, composées de rhizomes charnus, qui forment rapidement des plaques enchevêtrées; il se reproduit aussi par voie de semis. On voit donc que deux choses sont essentielles pour maîtriser ce fléau: ne pas le laisser monter à graine, d'abord, et ensuite détruire les racines. Le premier moyen n'exige pas beaucoup d'explications, il consiste à faucher la prairie avant que la graine ne se répande ou à enlever le chiendent par des sarclages dans les plantes sarclées. La destruction des racines est le moyen le plus efficace. On laboure la terre peu profondément, en retournant bien le gazon, et on le roule à plat pour qu'il puisse se décomposer et se désagréger. On emploie ensuite des instruments qui ramènent les racines et les rhizomes à la surface où ils sèchent rapidement sous l'action des vents et du soleil. Quelques jours suffisent pour dessécher les rhizomes lorsque les conditions sont favorables. Cependant, comme on ne peut pas toujours compter sur la température, il peut être nécessaire de continuer à scarifier et à enlever les racines afin de les empêcher de s'établir.

Le cultivateur ou scarificateur à dents souples et étroites est très utile pour ce travail, il vaut mieux que la herse à longues dents. La herse à chaînes s'est aussi montrée très utile pour ramasser les racines fanées et pour gratter le sol afin de les empêcher de prendre pied. Cet instrument pourrait trouver une place utile sur bien des fermes; il est idéal également pour mettre la dernière touche à la préparation du sol. Dans certains districts on a réussi à extirper le chiendent en faisant suivre les façons culturales par des récoltes étouffantes comme la navette ou même une pousse épaisse de tournesols. Dans quelques districts irrigués des Prairies et de la Colombie-Britannique, l'emploi de récoltes étouffantes n'a pas été aussi satisfaisant, mais la culture persistante et systématique a raison à la longue de cette herbe pernicieuse.

Des soins à donner aux animaux durant les chaleurs

Il est d'une haute importance que les animaux qui passent les chaleurs au pâturage soient protégés du soleil par des moyens naturels ou artificiels; sur les terres où il n'existe pas d'arbres, il faut ériger des remises temporaires. Il est d'une aussi grande importance qu'ils soient pourvus d'eau pure, non seulement une fois par jour, mais qu'ils y aient accès en tout temps. On ne saurait calculer le tort causé aux chevaux qui sont exposés aux souffrances de l'insuffisance d'eau et d'ombre. Règle générale, on les envoie au pâturage soit par économie, soit pour les laisser rétablir leur santé ou pour les remettre d'un boitement. S'ils ont une quantité insuffisante d'eau, ou que celle-ci est stagnante ou remplie d'animalcules, on les ramène en automne en mauvaise condition, avec une robe rude et soulevée, tellement qu'il faut quelquefois tout un hiver de bons soins pour les remettre dans l'état où ils étaient avant d'aller au parc.

Nous recommandons en même temps de mettre quelques morceaux de sel en pierre dans le pâturage, ce qui est non seulemnt au goût des bêtes, mais ce qui préviendra les effets injurieux des oeufs et des larves des différentes espèces entozoaires qui parviennent à l'estomac des animaux pendant qu'ils sont au champ. On doit placer ces pierres de sel dans une boite ou dans quelque partie du champ où il y a de l'abri.

Silos et ensilage

Trois genres de silos ont été essayés à la station expérimentale fédérale de Rostehern, Sask., savoir: un silo à douves au-dessous de terre, un silo de béton sous terre ou silo-fosse, et un silo en tranchée.

L'ensilage au-dessus de terre gèle dur, et il s'en perd une grande partie. L'ensilage en fosse est difficile à sortir. L'ensilage s'enlève plus facilement du silo en tranchée que du silo en fosse, et il n'y gèle pas. Le silo aérien et le silo-fosse sont difficiles à construire. Le silo-tranchée n'exige pas d'autres frais que le creusage. Tout considéré, le silo-tranchée est le plus avantageux des trois.

Nous nous sommes servi de tournesols, de maïs, de mélilot et de gerbes d'avoine verte pour l'ensilage; c'est le mélange d'avoine en gerbes et de tournesols qui a donné les meilleurs résultats.

W.-A. MUNRO,
Régisseur de la station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

Deux choses pour faire un bon "train": l'amour des animaux et la régularité dans les heures de leurs repas.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅝	$4.86⅝
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.10	13.9
Franc suisse	19.53	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.20	26.8
Cour. norvégienne	27.03	26.8
Couronne danoise	27.03	26.8
Mark allemand	24.18	23.8
Cour. hollandaise	40.69	40.2

LE MARCHE

2 JUILLET 1929

Bouvillons—	
Excellents	$11.00—$11.50
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$9.00—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.50—$11.00
Assez bonnes	$8.50—$10.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$6.50—$8.00
Ordinaires	$5.75—$6.25
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.75—$7.00
Ordinaires	$5.75—$6.25
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$6.50—$8.00
Taures à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.00—$8.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$12.10
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$14.00—$16.00
Agneaux ordinaires	$10.00—$12.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.60
Lourds	$10.60
Très lourds	$9.10
Porc d'étal	$12.50
Légers	$12.50
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$8.60
Truies No 2	$7.60
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .35½—$ .36
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 1er juillet 1929

GRAINS	Mardi 25 juin	Merc. 26 juin	Jeudi 27 juin	Vend. 28 juin	Samedi 29 juin	Lundi 1 juillet
Blé No 1 Nord	1.24½	1.24¼	1.22¾	1.26¾	1.29½	"
2 Nord	1.21½	1.21¼	1.29¾	1.23⅝	1.26½	"
3 Nord	1.17¾	1.17½	1.15⅞	1.19¼	1.21¾	"
Avoine 2 CW	.52	.51¼	.50	.51	.51⅞	"
3 CW	.48½	.46¾	.46¼	.47⅜	.48¼	"
Orge 3 CW	.70⅞	.70½	.70¾	.72¼	.73¼	"
4 CW	.68⅛	.67¼	.67½	.69½	.70½	"
Lin 1 NW	2.12½	2.14⅝	2.13⅞	2.15⅝	2.18½	"
2 CW	2.08½	2.10⅝	2.09⅞	2.11⅝	2.14½	"
Seigle 2 CW	.91⅜	.91	.89⅞	.92⅝	.92¾	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.24½	1.24½	1.22⅞	1.26¾	1.29½	"
Avoine 2 CW	.50	.49¼	.49	.50	.50⅞	"
Orge 3 CW	.71	.70¾	.71	.72½	.73¼	"
Lin 1 NW	2.12¾	2.15	2.14¼	2.16	2.18½	"
Seigle 2 CW	.91½	.91¼	.90⅛	.92⅞	.92¾	"
Options						
Blé Juillet	1.24¾	1.24½	1.22¾	1.26⅞	1.29½	"
Octobre	1.22¼	1.22½	1.20½	1.25⅜	1.28	"
Décembre	1.21	1.21¼	1.19¼	1.24	1.26¼	"
Avoine Juillet	.50	.49¼	.49	.50	.50⅞	"
Octobre	.51¾	.51¾	.51	.52¾	.53¼	"
Décembre	.49½	.49⅛	.49⅛	.50¾	.52	"
Orge Juillet	.71¼	.70¾	.71	.72½	.73¼	"
Octobre	.69⅝	.70	.70⅛	.72½	.73⅜	"
Décembre	.68⅛	.68⅝	.69⅛	.71¼	.72⅜	"
Lin Juillet	2.13	2.15	2.14¼	2.16	2.18½	"
Octobre	2.00	2.00	2.00⅝	2.05	2.08¼	"
Seigle Juillet	.91¾	.91¼	.90⅛	.92⅞	.92¾	"
Octobre	.93½	.93½	.92¼	.95⅜	.96¼	"
Décembre	.92⅞	.92¾	.91¾	.95	.96	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Dimanche prochain, 7 juillet, les artistes de la **Liberté** seront nos hôtes. Cette visite a un double avantage: celui de cultiver le goût artistique de nos populations et celui de promouvoir l'oeuvre de la bonne presse. Parmi ces dévoués visiteurs, les uns nous sont connus plus intimement et les noms des autres nous sont arrivés sur les ailes de la renommée. Tous ont un titre acquis à notre estime et à notre encouragement.

Nous pouvons donc les assurer que nous serons tous à la salle paroissiale le 7 du mois courant, à 7 h. 30, pour les entendre et les applaudir. Nos amis d'Elie et de Saint-François-Xavier sont spécialement invités à se joindre à nous ce soir-là. Nous rirons ensemble et nous ferons aussi ensemble une oeuvre excellente, celle du soutien de la bonne presse. Envoyons au plus tôt nos abonnements au journal la **Liberté** et ainsi nous recevrons notre journal défenseur de nos droits et nous aurons notre entrée presque gratuite à la belle séance qui sera donnée ici le 7 juillet.

N.-D. DE LOURDES

Décès

Un deuil cruel est venu subitement affliger la famille Vuignier. Après quelques mois d'un malaise inexplicable, mais qui ne semblait point mettre ses jours en danger, M. Pierre Vuignier a été soudain terrassé. Malgré des soins aussi éclairés qu'affectueux, son état est devenu tel, qu'il a fallu le transporter d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface. Hélas! il était trop tard; deux heures après son arrivée, le cher malade expirait.

M. Pierre Vuignier était un fervent paroissien de Notre-Dame de Lourdes, très dévoué aux oeuvres catholiques, tout particulièrement à l'école Jeanne d'Arc, dont il était commissaire. Toujours sur la brèche, il ne manquait aucune réunion; récemment encore, et malgré sa fatigue naissante, il assistait au Congrès de Brandon; il va sans dire qu'il agissait toujours en parfaite harmonie avec le Pasteur de la paroisse. M. Pierre Vuignier sera bien regretté de tous ceux qui l'ont connu. Sa bonté était proverbiale, et il ne connaissait que des amis. Il nous a quittés vendredi soir, 28 juin, aux premières vêpres de son céleste Patron; c'est donc au ciel qu'il est allé célébrer la fête du Prince des Apôtres.

Nous présentons à sa famille en pleurs, à ses frères et parents, nos bien affectueuses condoléances. Notre coeur bat tout près du leur en ces cruelles circonstances, dont la foi seule est capable d'atténuer l'amertume.

Notre cinéma

"Les Indes Noires", roman de l'illustre Jules Verne, seront projetées dimanche prochain, 7 juillet, par notre cinéma paroissial. Ce drame souterrain, palpitant comme tout ce qu'a produit la plume de ce génial auteur, ne peut manquer d'éveiller en nos âmes des émotions intenses. On nous demandait depuis longtemps des films tirés de Jules Verne: voici enfin le premier; les autres viendront en leur temps.

Pour nous éveiller au sortir de notre promenade souterraine, "La Marseillaise", pièce en trois parties de mille pieds chacune, fera vibrer les sentiments patriotiques qui sommeillent au fond de tout Canadien français.

Enfin, l'on nous annonce quelques rouleaux comiques, à l'intention des personnes moroses, qui s'obstinent à cueillir les épines de la vie, et à "laisser les roses aux rosiers". Donc, à dimanche, 8 h. du soir.

SAINT-LEON

Ils sont vécus, ces jours de grâces, de bénédictions et de salut pendant lesquels la paroisse de Saint-Léon jouit du bienfait d'une mission. Les ouvriers évangéliques, les RR. PP. Laplante et Dubé, ont passé parmi nous en semant le bien et en déposant dans les âmes renouvelées des germes féconds de vie chrétienne.

Eternelle reconnaissance à notre bon Père curé dont le zèle pour les âmes lui a inspiré de donner à ses ouailles cette grâce insigne d'une retraite paroissiale!

Une retraite en cette année jubilaire est doublement précieuse; outre les grâces attachées à ces pieux exercices, elle facilite à tous l'obtention de la grande indulgence du jubilé.

La paroisse entière offrit aux regards des anges un touchant spectacle par son empressement à suivre les exercices, par la ferveur avec laquelle chacun s'approcha des sacrements de pénitence et d'eucharistie et s'adonna à la prière.

L'illumination en l'honneur du Sacré-Coeur, le jeudi, fut grandiose. On voyait briller en hommage au Christ-Roi présent dans l'Eucharistie des gerbes de lumières, fruits de sacrifices réels de la part des fervents retraitants. Samedi, l'autel de la Très Sainte Vierge témoignait de la confiance des paroissiens envers cette Reine et Mère des chrétiens. Chaque famille y avait déposé un ou plusieurs lampions qui brûlaient en signe de filiale confiance envers Marie. Pendant toute la semaine déjà de très nombreuses lumières avaient été entretenues en son honneur.

La collecte offerte aux Rév. Pères prédicateurs fut généreuse et témoigne de l'estime et de la reconnaissance de tous envers ces apôtres au dévouement inlassable.

Samedi, il y eut une procession de rogations pour demander la pluie et chacun attend avec confiance encore que le ciel veuille exaucer ces prières. Le bon Dieu éprouve notre foi, mais l'épreuve de l'attente ne fait qu'aviver nos espérances.

Dimanche eut lieu la clôture des saints exercices: communion générale de toute la paroisse à la messe de 7 h. 30. A la grand'messe, sermon du R. P. Dubé sur la sanctification du jour du Seigneur; le soir, à 7 h. 30, sermon de clôture par le R. P. Laplante, où l'ardent missionnaire fit passer toute son âme d'apôtre. Après les adieux des missionnaires, le Rév. Père curé, au nom de la paroisse, remercia ces ouvriers du Seigneur du bien qu'ils vinrent opérer parmi nous, ainsi que du dévouement sans borne dont ils entourèrent les âmes. Puis la bénédiction de Jésus-Hostie tomba sur toutes nos âmes renouvelées, pour assurer leur persévérance.

Tous sont unanimes à dire que cette retraite, en cette année jubilaire, revêtit un caractère tout spécial et semble promettre d'heureux fruits de sanctification et de salut.

Reconnaissance éternelle à Dieu et à nos dévoués missionnaires.

UN PAROISSIEN.

SAINT-LAZARE

Le 29 juin avait lieu à Saint-Lazare la sépulture de Mme Albert Hébert, née Odina Papineau. Née en 1862 à Saint-Isidore de Laprairie, elle émigra avec son mari à Saint-Georges de Châteauguay, Man., aux débuts de cette paroisse. Puis ce fut la vie des pionniers pendant de nombreuses années, alors qu'elle devenait la mère de seize enfants, dont cinq lui survivent. Habitant Saint-Lazare depuis neuf ans, elle a toujours mené une vie laborieuse jusqu'à il y a deux ans, alors qu'une cruelle maladie la rendit incapable de travailler autant qu'elle l'aurait voulu. Depuis, ce furent des souffrances, et sur la fin des souffrances horribles, qu'une mort chrétienne est venue terminer le 27 juin. Nos sympathies à M. Hébert et à toute la famille.

• • •

Mme Savard, née Dupont, est à l'hôpital de Birtle depuis quelques jours.

LORETTE

M. Armand Marcoux a disposé du magasin d'occasions qu'il tenait à Saint-Boniface pour venir ouvrir un magasin général à Lorette, là même où faisait le commerce autrefois son père, feu Alphonse Marcoux. Nous lui souhaitons succès et prospérité.

• • •

M. Hormisdas Terrien a acquis la vieille maison d'école du village qu'il transportera sur son lot, espérant y trouver assez d'espace pour y loger.

• • •

La famille Michel Trudeau nous est revenue après quelques années passées à l'Ile de Chênes.

• • •

Les travaux de réparation à l'église progressent lentement, mais sans interruption. Dernièrement on mit à jour, parfaitement conservé, le document placé sous la pierre angulaire, lors de sa bénédiction, il y aura 35 ans le 26 juillet prochain. Il peut en intéresser quelques-uns de relire ce vieux document dont nous avons pris copie avant de le replacer dans les fondations de l'église; le voici:

A.M.D.G.

Par les soins du Rév. Messire Joseph Dufresne, prêtre et curé de la paroisse de N.-D. de Lorette depuis dix ans moins trois mois; grâce à la générosité et au dévouement des braves habitants de la paroisse, et aidé par les syndics S. Mireau, R. Manaigre, D. Pelletier, Frs Mondor et Duncan McDougall; avec l'assentiment de Monseigneur l'Archevêque A.-A. Taché, décédé depuis le vingt-deuxième jour du mois de juin dernier, il a été décidé de construire une église vaste et spacieuse au vrai Dieu, pour remplacer l'église actuelle devenue trop petite pour la population.

Enfin, le vingt-six juillet, jour de la fête de sainte Anne, mère de la Sainte Vierge, au milieu d'un grand concours de peuple, après un éloquent discours prononcé par le célébrant, la pierre angulaire de l'église de N.-D. de Lorette est bénite et posée selon les prescriptions du Rituel romain par le Très Révérend Père Allard, Vicaire Général et Administrateur de l'Archidiocèse "sede vacante". L'an du salut mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

Du glorieux Pontificat de Léon XIII le dix-septième;

Du règne de Notre Gracieuse souveraine Victoria, Reine d'Angleterre, le cinquante-septième;

Son Excellence Sir John Campton, Lord Aberdeen, Gouverneur Général du Canada;

Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec;

L'Honorable Monsieur John Schultz, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Manitoba;

M Jos. Richard, Préfet de la Municipalité Taché, et MM. J.-Louis Richard, Médéric Gendron, Amédée Bissonnette, Michel Trudeau, Berthélémie Jodoin et Maxime Dufault, Conseillers.

Et vous, généreux concitoyens, votre assentiment et votre munificence ont permis

D'élever ce sanctuaire à l'honneur de la Mère de Dieu.

En ce jour solennel
faisons des voeux
pour que le Dieu très bon et très grand
Auteur de tout don parfait
soit lui-même
Votre très grande récompense.

(Signé)

J. Allard, O.M.I., Administrateur.

A.-A. Cherrier, ptre, Curé de l'Im-Conc., Winnipeg.

V.-P. Jutras, ptre, de St-Patrice de Tingwick, P. Q.

N.-C. Jutras, ptre, Curé de St-Pie, Man.

Jos. Dufresne, ptre, Curé de Lorette.

Remarque — Mgr A. Cherrier, de Winnipeg, est le seul survivant des prêtres qui signèrent ce document et prirent part à la cérémonie.

LETELLIER

Fête de Dollard

Le Cercle paroissial de l'Association d'Education s'est chargé de la célébration de la fête de Dollard cette année. Ce fut une fête spécialement pour les enfants. Il y eut messe le matin, à laquelle M. le curé prononça le sermon, racontant l'exploit de Dollard et en tirant des conclusions pratiques. Dans l'après-midi, il y eut amusements sur le terrain de l'école. La crème glacée et la limonade furent distribuées gratuitement aux enfants.

Séance de la "Liberté"

Le passage des acteurs de la tournée de la **Liberté** était attendu avec impatience. Nous n'avons pas été déçus; les représentants du Cercle Molière ont été à la hauteur de leur réputation, ils nous ont régalés par leur jeu brillant et leur chant agréable. Les décors ont été admirés. La tournée de la **Liberté** est un événement artistique auquel l'on attache beaucoup d'importance à la campagne.

Pique-nique paroissial

Le mercredi 26 juin était la date de notre pique-nique paroissial. Il a obtenu un bon succès et les organisateurs ont droit d'être satisfaits de leurs efforts. M. Peter Fraser était le président d'un comité d'organisation formé des représentants de toutes les organisations paroissiales.

Nous avons été favorisés par une température presque idéale. Le terrain à proximité du village était d'accès facile pour tous. Les amusements — balle au camp, courses, jeux, — ont maintenu dans la foule un entrain communicatif pendant toute l'après-midi.

Il nous a fait grandement plaisir de saluer Mgr W.-L. Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, M. le curé Desrosiers, de Saint-Jean-Baptiste, et son vicaire M. l'abbé Chamberland, M. l'abbé Gustave Couture, ainsi qu'une bonne représentation de notre population anglaise locale et de nos amis de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Joseph. Merci à tous.

Il y eut trois parties de balle au camp: Letellier fut vainqueur de Saint-Jean-Baptiste, Dominion City enleva la partie à Morris, mais dut céder le premier prix à Letellier.

Les dames servirent d'excellents repas sur le terrain, le midi et le soir; les tables furent bien achalandées. Le jeu de loto ne resta pas oisif.

Les recettes de ce pique-nique étaient pour les fonds paroissiaux.

En voyage

M. Narcisse Breton, notre dévoué préfet, est actuellement en voyage à Manchester, N.-H., où il visite sa soeur. Il est passé par Toronto, les Chutes Niagara, Ottawa et Montréal. Nous lui souhaitons un voyage agréable et nous souhaitons que ce repos nous le ramène bien dispos pour reprendre sa tâche.

Visiteurs

M. et Mme Norbert Desrosiers, de Chicago, en visite chez M. Geo. Desrosiers.

Concours français

La **Liberté** de la semaine dernière nous apprenait les noms des gagnants, des bourses et médailles pour le concours français; il nous a fait grandement plaisir de constater que de nouveau cette année les élèves de notre couvent figurent avantageusement. Mlle Yvonne Gervais, du grade XI, est gagnante d'une bourse de $50; Mlle Lucia Chartier, du grade IX, d'une médaille; Mlle Simone Barnabé, du grade V, aussi d'une médaille. Nos félicitations aux lauréates.

Nouvelle preuve que notre couvent conserve sa place parmi les meilleurs de la province et que l'instruction reçue par nos enfants ne le cède en rien à celle des autres endroits.

Nous devons apprécier le travail de nos bonnes religieuses et les encourager dans leur oeuvre.

Communion solennelle

Le dimanche 30 juin avait lieu la communion solennelle. Les enfants, après avoir suivi le catéchisme depuis trois semaines et avoir pris part à une courte retraite de préparation, étaient bien préparés et se sont conduits d'une façon admirable.

Cette communion solennelle coïncidait avec la clôture des Quarante-Heures qui ont été observées avec assiduité et dévotion; la présence aux offices était remarquable par le nombre et l'esprit religieux des paroissiens.

Tous nous sentons le besoin d'aller vers le Tout-Puissant qui tient entre ses mains nos destinées.

Naissance

Joseph-Henri-Camille-Hector, enfant d'Emile Durant et de Béatrice Gauvin, né le 28 mai et baptisé le 2 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Durant, grands-parents de l'enfant.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pique-nique

Notre pique-nique a eu lieu le 22 et le 23 juin. Comme par les années passées ça été une très agréable fête de famille, un légitime délassement après les durs travaux des semailles. De nombreux amis de la région sont venus encore s'unir à nous pour se récréer. Tout s'est passé dans le meilleur esprit et l'ordre le plus parfait, bien que la foule fût considérable à certaines heures. La température a été trouvée un peu trop fraîche par les distributeurs de crème glacée et de liqueurs douces; mais néanmoins ils eurent bien quelques amis. De très bonnes recettes restent un des fruits heureux et substantiels de ce pique-nique, fruit qu'il ne faut pas toujours perdre de vue.

Nos félicitations et nos remerciements sincères à nos dévoués organisateurs. Ils ont travaillé avec succès à une bonne oeuvre, à l'oeuvre paroissiale. Un grand merci aussi aux distingués musiciens de Saint-Boniface qui ont bien voulu concourir à la joie commune par d'enlevants morceaux d'orchestre. A cette fête nous avons eu le plaisir d'avoir la présence si appréciée de MM. les abbés A. Giroux et D. Claveloux.

Baptêmes

Le 16 juin — Marius-Laurent-Hervé, fils de Jessie Fillion et de Honoria Côté. Parrain et marraine: Hervé Michaud et Laurentine Côté.

Le 16 juin — Maurice-Albert-Arsène, fils de Jessie Fillion et de H. Côté. Parrain et marraine: A. Normandeau et Alberta Côté.

Le 9 juin — Adrien-Jean-Marie-Georges, fils de Moïse Champagne et de Florida Dubois. Parrain et marraine: A. Mousseau et Emilienne Dubois.

Le 28 juin — Josaphat-Léon-Jules, fils de Philias Tougas et de M. Mousseau. Parrain et marraine: Léo Tougas et R. Anna Mondor.

Distribution des prix au Couvent

XIe division — Excellence, prix offert par le R. P. Mercier, curé, Juliette Lussier. Mathématiques et sciences, médaille d'or offerte par l'hon. P.-A. Talbot, président de la législature: M.-L. Ethier. Littérature et composition française, prix offert par M. P. Guay, préfet: Eva Vermette. Littérature et composition anglaise, médaille d'or offerte par M. et Mme M. Champagne: Annie Charnicki.

Xe division — Instruction religieuse et excellence, prix offert par la Librairie Kéroack: Maria Boulet. Application générale et diligence: Lionel Bohémier.

IXe division — Excellence, prix offert par M. Letienne: Irène Heim. Diligence: Anita Heim et Emma Lavack, prix offerts par la Cie de la Baie d'Hudson et M. Létienne. Application générale, prix offert par Rév. Mère Dionne, sup. provinciale: Annette Gauthier.

VIIIe Division — Excellence, prix offert par une amie du Couvent, Gertrude de Montigny. Instruction religieuse: Germaine Légaré. Application générale: Marguerite Guay.

VIIe Division — Excellence: Alice Perrin. Instruction religieuse: Fortunat Mousseau. Assiduité: Gertrude de Montigny, Cécile Gauthier.

VIe Division — Excellence, prix offert par M. l'abbé A. Boulet: Aline Bohémier. Instruction religieuse: Aurore Laurin. Application générale: Rosario de Montigny.

Ve Division — Excellence: Marie Perron. Instruction religieuse: Agnès Choquette. Application générale: Marguerite Mahé. Assiduité: Marie Perron, Wilfrid Perron, Eugène Perron.

IVe Division — Instruction religieuse et excellence: Zéphirin Magnan.

IIIe Division — Excellence: Thérèse Guay. Instruction religieuse: Thérèse Mahé. Application générale: Agathe Magnan. Assiduité: Nina Mason, Sara Gauthier.

IIe Division — Excellence et instruction religieuse: Thérèse Désautels, Gérard Bernier. Application générale: Paul Désorcy.

Ie Division — Excellence et instruction religieuse: Jeanne Tétréault. Application générale: Edouard Magnan.

Cours préparatoire — Excellence: Léontine Désautels. Diligence: Thérèse Neault.

SAINT-CHARLES

Bénédiction de la nouvelle église de Saint-Charles par S. G. Mgr Sinnott, le 7 juillet. Sermon de circonstance en français par le R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial, en anglais par le R. P. Simon, O.M.I., supérieur du Collège Saint-Paul. La cérémonie aura lieu à 9 h. précises. Nous invitons chaleureusement tous les amis et bienfaiteurs.

Pique-nique

Le samedi 6 juillet, grand pique-nique et banquet à Saint-Charles, de midi jusqu'à 10 h. du soir. Tout le monde est bienvenu!

SAINT-ADOLPHE

Que les anciens élèves du Couvent de Saint-Adolphe veuillent bien s'y rendre, dimanche prochain, après la grand'messe. Ce sera une des dernières occasions qui reste à ceux qui ont été formés à cette institution d'exprimer leur gratitude à la Rév. Mère Valérie Saint-Jean. Malgré l'absence d'un grand nombre de confrères, plusieurs pourront facilement venir. Soyez-y.

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 19 juin 1929

M omis dans "ciment"—McCurdy Supply.
U omis dans "mouvement"—Electric Motor Sales.
T omis dans "corselettes"—Sperry Corset Shop.
E omis dans "avenue"—Hôtel St-Regis.
S omis dans "faites"—J.-H. Connor and Son. Ltd.
C omis dans "escalier"—Fabris and Son.
O omis dans "douce"—Empire Plaster Board.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle D. Perreault, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.
2ème prix: $3.00—Mlle F. Hebs, 156, rue La Vérendrye, St-Boniface.
3ème prix: $1.00—Mlle Annette Bosc, Rathwell, Man.
4ème prix: $1.00—M. A. Cardin, 665, ave. Bannatyne, Winnipeg.
5ème prix: $1.00—Mlle A. Beauchemin, Ile de Chênes, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Avis aux Abonnés

Nos abonnés du Manitoba sont priés de ne plus demander de billets à nos bureaux pour les représentations de la Tournée Artistique de la "Liberté". Qu'ils veuillent bien s'adresser à notre représentant, qui se tiendra à la porte de la salle le soir de la représentation dans leur localité.

SAINT-BONIFACE

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste

La fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste ne perd pas de sa popularité à Saint-Boniface. Pour s'en convaincre, il suffisait d'assister à la démonstration patriotique de samedi soir sur le terrain du Collège, à la parade de dimanche, à la cérémonie à la cathédrale et à la fête champêtre qui s'est continuée pendant trois jours.

La démonstration oratoire avait, cette année, un cachet particulier qui a beaucoup plu. Les orateurs étaient presque tous des jeunes et ils ont montré qu'ils étaient de taille à se mesurer avec leurs aînés.

Sur l'estrade avaient pris place, autour du président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Mgr Jubinville, P.D., M. le maire Walsh, le R. P. Hacault, S.J., M. et Mme J.-H. Bourgouin, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, Mme Dr Laberge, représentant la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Mlle Madeleine Brunet, M. Robert Bernier, M. Alfred Perron, M. et Mme Joseph Brunet, M. Perron, etc.

R. P. Hacault, S.J.

Le premier orateur est le R. P. Hacault, S.J., professeur au Collège. Fils d'immigrant (le publiciste bien connu feu Louis Hacault) venu avec les dernières migrations européennes, né au Canada de parents belges, Français de langue et de culture, il a étudié notre histoire et a appris en même temps à nous connaître. Nos aspirations sont devenues les siennes, nos causes sont devenues les siennes. Aussi se sent-il bien à l'aise pour se déclarer Canadien français. Il dénonce certains Français imbus des prétentions et des vanités européennes, qui n'ont que mépris pour tout ce qui est canadien, et tient à s'inscrire en faux contre de telles attitudes. C'est au nom de toute une génération de Français, de Belges et de Suisses qu'il veut rendre un hommage sincère de sympathie, d'admiration et de reconnaissance aux Canadiens français. Eux aussi sont fiers de se dire Canadiens avant tout et n'ont qu'une ambition: se sentir coude à coude avec nous et lutter pour nos causes, non comme fédérés ou comme alliés, mais comme des frères de culture, de langue et d'idéal — des frères tout court.

Le R. P. Hacault souligne la nécessité de l'union de tous les groupes de langue française dans une province comme le Manitoba où les non catholiques sont seize fois plus nombreux. Il fait ressortir l'importance du grand groupe canadien-français, depuis 300 ans sans cesse sur la brèche pour le maintien de son existence de peuple catholique et français. Il faut faire l'union sur ce terrain en profitant de l'expérience acquise: il y va de notre vie.

Mais de graves dangers nous menacent. Avec notre civilisation ultra raffinée, les moyens de jouissances se sont multipliés, au grand détriment de la simplicité des goûts et de l'esprit d'économie. Le génie moderne, grâce à ses inventions, a révolutionné le monde et produit la promiscuité des nations. Chansons, modes, théâtres, films cinématographiques, etc., sont internationaux et cosmopolites. Chaque nation est devenue le scandale de sa soeur. Nous vivons près de certains foyers de corruption et, hélas! nous ne sommes pas immunisés. La famille, cellule-mère de la société, souffre de deux maladies mortelles: le divorce et la dénatalité.

A ces dangers il faut opposer un sens plus aigu de la solidarité chrétienne et nationale, ne pas s'abandonner à l'indifférence et au pessimisme, ne pas invoquer le hasard ou la malchance, choses qui n'existent pas. Il faut encore garder un attachement indéfectible à notre sainte foi, au Pape, à ses directives et à ses représentants. Si l'Eglise a été pour nous une source de vie dans le passé, elle seule nous sauvera encore dans l'avenir.

Madeleine Brunet

Mlle Madeleine Brunet, l'élève du couvent de Saint-Adolphe qui vient de remporter un si beau succès au concours oratoire interprovincial, répète le discours qu'elle a prononcé à Winnipeg et à Toronto. Sa voix riche et chaude, sa diction parfaite, ses gestes harmonieux et mesurés, les sentiments patriotiques dont déborde sa harangue, tout concourt à lui assurer un très beau succès qui confirme le verdict des jurys du concours oratoire.

M. Cusson, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, offre à Mlle Brunet une plume-réservoir. Il rappelle les succès remportés aux concours oratoires par l'humble couvent de Saint-Adolphe dont les deux seules candidates présentées se sont classées premières à Winnipeg, puis deuxième et troisième à Toronto. A notre jeune compatriote qui part prochainement pour la France comme novice des Filles de la Croix Saint-André, le président de la Saint-Jean-Baptiste présente les bons souhaits de toute la population française du Manitoba.

Hommages de la France

Le gouvernement français, par l'entremise de son consul général à Montréal, a offert récemment au Manitoba, entre autres récompenses, deux médailles de bronze pour être décernées à la fille et au garçon qui se sont le plus distingués par leur diction. L'Association d'Education a attribué ces médailles à Mlle Madeleine Brunet, de Saint-Boniface, et à M. Alfred Perron, de Sainte-Anne. La présentation en est faite par M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France, qui félicite chaleureusement les deux récipiendaires.

Mlle Brunet remercie en termes émus la Société Saint-Jean-Baptiste, le Consul de France et l'Association d'Education. M. Perron, vainqueur au concours oratoire pour le district de Sainte-Anne, que la maladie avait empêché de paraître à l'élimination finale de Saint-Boniface, prononce un petit discours très spirituel qui lui conquiert d'emblée la sympathie de l'auditoire.

Robert Bernier

Le dernier orateur de la soirée est encore un jeune: M. Robert Bernier, qui vient d'achever sa première année de Philosophie au Collège de Saint-Boniface. Il ne prétend pas ouvrir de nouveaux horizons sur la question nationale, mais veut simplement dire ce que les jeunes entendent par l'idée de patrie et ce qu'ils comptent faire pour servir leur pays.

La patrie est un être vivant; nous sentons qu'elle existe parce qu'elle répond à un sentiment inné, à une idée belle et vivifiante. A travers toute l'histoire, des peuples se sont entrechoqués pour l'idée qu'on nomme patrie, et la patrie n'existerait pas?... Le coin de terre où nous vivons n'est, pour ainsi dire, que le corps de la patrie; la famille, la langue et la religion en constituent l'âme. Il faut donc avoir le culte de notre langue française et de notre religion catholique. Il faut parler français et le meilleur français possible; il faut être catholique chez soi et parmi les étrangers. Il faut réagir contre l'individualisme, ennemi de la famille, par une vie de famille plus intense et une éducation plus suivie. Le divorce et la limitation des naissances sont deux dangers contre lesquels il importe de se mettre en garde.

Notre race restera debout parmi les peuples forts, fière de vivre sa vie française et catholique, conclut l'orateur, parce que chaque fois qu'elle fera retour sur son passé, elle verra ses ancêtres vivre bravement leur vie française et catholique.

Cette harangue, donnée avec feu, a révélé de remarquables qualités oratoires chez le jeune Robert Bernier qui a été chaleureusement applaudi.

Un orthophonique gracieusement prêté par la maison MacLean a joué un pot-pourri d'airs canadiens.

La soirée s'est terminée par le feu traditionnel de la Saint-Jean qui a remporté son succès habituel.

A la cathédrale

Le lendemain dimanche, à la cathédrale, il y eut parade avec le petit saint Jean-Baptiste coutumier, représenté cette année par le fils de M. Henri Lévesque. Le maire et les dignitaires de la Société, ainsi que plusieurs citoyens de marque, marchaient dans la parade.

M. l'abbé Boulet prononça le sermon de circonstance et tira des leçons pratiques de la fête du jour.

Les amusements se continuèrent l'après-midi et le lendemain, lundi.

A la cathédrale

Dimanche prochain aura lieu, à la grand'messe paroissiale, l'ordination par S. G. Mgr l'Archevêque de M. Emilien Lévesque, enfant de la paroisse. M. l'abbé Lévesque est récemment arrivé de Québec où il a passé son doctorat en théologie.

A l'issue de la grand'messe, dimanche prochain, aura lieu le chant d'un "Te Deum", tel que prescrit par Mgr l'Archevêque, en reconnaissance du retour à la santé de Sa Majesté le Roi.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé faire la visite pastorale de Fort Frances et des environs et y a administré le sacrement de confirmation.

La retraite ecclésiastique s'ouvrira la semaine prochaine au Collège de Saint-Boniface. La retraite sera prêchée cette année par le R. P. Langlais, Dominicain bien connu.

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Tomarak, prêtre tchèque de retour de Prague où il est allé dans l'intérêt de la colonisation, avec mission de conduire des catholiques tchèques au Canada.

L'Oratoire des Martyrs

Jeudi dernier, le 27 juin, les paroissiens de Sainte-Elisabeth venaient faire leur pèlerinage à l'Oratoire des Bienheureux Martyrs. Quinze automobiles au moins — plus de 81 pèlerins. Bravo! Et n'eut été la pluie de la nuit précédente et la menace continuelle d'orages, le nombre des pèlerins aurait considérablement augmenté. M. l'abbé M. Mireault, curé, célébra la sainte messe, et le R. P. Paul Gauthier fit le panégyrique de nos Bienheureux. Vénération de la relique à l'issue de la messe.

Félicitations et remerciements à M. le curé Mireault d'avoir organisé un si touchant pèlerinage et aux paroissiens de Sainte-Elisabeth de s'être transportés si nombreux auprès de nos Martyrs pour se recommander à leur puissante intercession.

* * *

Désormais, à l'Oratoire, la Bénédiction du T. S. Sacrement aura lieu, le dimanche, à 3 h. de l'après-midi, comme auparavant, et les mardi, jeudi et samedi à 7 h. 30 du soir, au lieu de 7 h. 30.

Ligue des Demoiselles Catholiques

Le thé-causerie annuel de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française eut lieu à l'Académie Saint-Joseph le samedi 22 juin. A cette occasion le R. P. Hacault avait amicalement accepté de nous parler quelques instants. Il nous donna un vrai régal littéraire que toutes surent apprécier.

Nous avions aussi le plaisir d'entendre de jolis morceaux de piano exécutés avec beaucoup de talent par Mlles Marie-Josèphe Mager et Agathe de Montigny.

Mlle Madeleine Painchaud présidait à cette fête et les remerciements de l'auditoire furent gentiment transmis au Rév. Père par Mlle Germaine Royal.

Les membres, au nombre d'une quarantaine, se rendirent ensuite au grand parloir où l'on servit un délicieux goûter. Mmes W. Raymond et J. Préfontaine servaient le thé; Mme A. Ferland coupait les glaces.

Sympathies

L'exécutif de l'Association d'Education, lors de sa dernière réunion, a passé un vote de sincères sympathies à M. J.-H.-N. Léveillé, trésorier de l'Association, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Saint-Boniface, et à sa famille à l'occasion du deuil récent qui les atteint par le décès du père de M. Léveillé.

Audition musicale

Vendredi soir 28 juin dernier, les élèves de Mlle Hélène Royal donnaient une audition musicale qui a été un vrai succès. Voici le programme:

Duo, Marche: Yvette et Denise Gaudette.

"Fairy's Dance Lullaby", William: Léon Beaulieu.

Duo, "Evening Prayer": Florence Dubé et Léon Beaulieu.

"The Clock", "Long Ago", Lichner: Jeanne Guilbault.

Duo: Lucille et Jeanne Guilbault.

"Hungarian Dance", Engelmann: Marie-Louise André.

"Narcissus", Slater: Eliane Pelletier.

Duo: Eliane et Euclide Pelletier.

"Elegie", Dupont: Ferdinand Fourneaux.

"Rigoletto", Verdi: Yvonne Maher.

"Happy Farmer", Schumann: Georges Guilbault.

"Rondo villageois", Dennée: Lucille Guilbault.

"Resella", Coerne; "Sonata", Diabelli: Geneviève André.

"Shepherd Dream", Hamer: Roland Pelletier.

Valse, Chopin: Jeanne Corbeil.

"Golden Rod", Farrar: Lauria Lévêque.

"Gipsy Rondo", Hadyn: Florence Trudeau.

Valse, Chopin: Denise Gaudette.

"Eventide", Gade. Euclide Pelletier.

Valse, Chopin: Florence André.

"Love Song", Eilenberg: Lucien Pelletier.

"March", Wacks: Simone André.

"Valse Coquette", Bachmann: Florence Dubé.

"Polish Dance", Scharwenka: Yvette Gaudette.

PETITES NOTES

M. et Mme Daniault sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

* * *

M. L.-P. Grondines vient d'être nommé gérant de la succursale de la Banque Royale à Saint-Boniface. Nos félicitations. Il remplace M. W. Thériault qui est nommé au poste de Saint-Romuald. Ce dernier, que tous ses amis regretteront beaucoup, a quitté Saint-Boniface avec sa famille mardi pour son nouveau poste.

* * *

Mlle Gauthier, qui remplace Mlle de Brincat comme garde-malade des Académies Saint-Joseph et Provencher, sera au service du public à son bureau, à l'Académie Provencher, tous les matins, de 9 h. à midi. Le bureau de la Sauvegarde de l'Enfance sera ouvert pour les bébés tous les jeudis, le 2 à 5 h., durant les vacances. Tous les bébés sont les bienvenus.

* * *

Mme Henri Painchaud et Mlle J. de Brincat sont parties mardi soir pour la province de Québec, passant par les grands lacs. Mlle de Brincat, après avoir suivi le congrès des gardes-malades à Montréal, s'embarquera pour l'Ile de Malte.

Baptêmes

Le 20 juin — Emile-Louis, né le 20, enfant de Wilfrid Michaud et de Blanche Loiselle. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Michaud.

Le 24 juin — Joseph-Jean-Baptiste-Georges, né le 23, enfant de Clément Lafrenière et de Cécilia Prud'homme. Parrain, Georges Labossière; marraine, Mme Georges Labossière.

Le 29 juin — Marie-Marthe-Hélène-Annette, née le 24, enfant de Jules Guillerat et d'Emma Degagné. Parrain, Ernest Laliberté; marraine, Marthe Guillerat.

Le 29 juin — Eléonore-Alvina-Thérèse-Eugénie, née le 25, enfant d'Alphonse Doiron et d'Edna Pitre. Parrain, Hilaire Pitre; marraine, Alvina Blanchard.

Le 30 juin — Marie-Anne-Rita-Doris-Gabrielle, née le 26, enfant d'Arcadius Prescott et de Zéphirine Mousseau. Parrain et marraine: Raymond Magnan et son épouse, née Régina Duguay.

Le 30 juin — Marie-Florence-Angeline-Lucienne, née le 25, enfant d'Ulric Rougeau et de Julienne Hubin. Parrain et marraine: Emile Ribardy et son épouse, née Angeline Rosser.

Le 30 juin — Joseph-Léo-Rodolphe, né le 14, enfant de Joseph-Arcade Bourque et d'Anne Tétreault. Parrain, Edouard Bourque; marraine, Mme Albert Holland, née Jeanne Tétreault.

Le 30 juin — Marie-Paule-Aline-Bernadette, née le 27, enfant de J.-Albert Blain et d'Irène Pambrun. Parrain et marraine: Alexis Bonenfant et son épouse, née Bernadette Blain.

Sépultures

Le 29 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Joseph-Jean-Paul, décédé le 27, à l'âge de 2 jours, enfant de Joseph Grégoire et d'Eva Gagnon.

Moniales Carmélites aux Trois-Rivières

Les Carmélites installées depuis 1912 à Saint-Boniface ont dû quitter le Manitoba et venir s'établir aux Trois-Rivières. Elles viennent d'entrer dans leur nouvelle demeure. Un ami du Carmel a voulu profiter de cette occasion pour faire mieux connaître l'esprit et les coutumes de cet Ordre vénérable. L'obscurité volontaire dans laquelle il vit facilite la méconnaissance de ses règles. Que de légendes courent sur son compte! Ces pages rétabliront la vérité, et devant la vraie physionomie du Carmel, même en pleine lumière, on ne pourra s'empêcher d'admirer. Des âmes généreuses voudront aider cette oeuvre dont les prières et les mortifications attirent de nombreuses grâces sur notre pays; quelques-unes même entendront l'appel du divin Maître et se sentiront le courage de devenir soeurs de la petite sainte de Lisieux.

Cette brochure ne se vend que 10 sous à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, $6.00 le cent, port en plus. On la trouve également à la Librairie Kéroack, Winnipeg, et à la Librairie Létienne, Saint-Boniface.

LA VIE AU COLLÈGE

Résultat des examens du second semestre

A mérité un prix d'examen pour avoir conservé les neuf-dixièmes sur chaque matière:

Versification: Armand Joyal, 95%, Sainte-Agathe.

Ont mérité un témoignage "optime" d'examen pour avoir conservé les quatre cinquièmes sur chaque matière:

Méthode: Georges Ramaekers, 89%, Saint-Boniface.

Syntaxe: Paul-Bernard Brunet, 92%, Saint-Boniface; Hilaire Gagné, 91%, Saint-Pierre-Jolys.

Eléments latins: Arthur Lacerte, 90%, Sainte-Anne-des-Chênes.

Senior Commercial: Charles Peterson, 93%, Otterburne.

Eléments français: Jean Quénelle, 95%, Grande Clairière.

UNION CANADIENNE

De temps à autre, souvent même, et selon sa fantaisie, notre vieux professeur, aux jours lointains du collège, se retournait aussi vivement que le lui permettaient son âge et la dignité de son état et disait d'une voix tonitruante: "Sortez de votre indigne assoupissement". Nous en concluions qu'il y avait deux espèces d'assoupissements et nous nous efforçions de nous en faire un qui fût plus digne! C'est ce que votre chroniqueur a fait depuis quelque temps, ô lecteurs dévorants des chroniques de l'Union Canadienne. Mais pour vous donner un os à ronger, me voici.

Le neuf? Il doit y en avoir. Nos directeurs, à la dernière assemblée, se sont taillé de l'ouvrage, paraît-il. La chose m'a été dite par un rat qui, invisible et sournois, y assistait. Ce rat m'a dit avoir entendu parler de nouveautés étonnantes qui ont réjoui son coeur de rat. Il a été question, dit-il, de crème glacée (bonne aubaine pour un rat) et de finances qui étaient meilleures et de tennis qui allait bien et de sport comme la balle, et de perception, où il était aussi question de mariage et de ses conséquences, et de retraite fermée, et de bibliothèque où il était dit que les rats n'étaient pas tout à fait les seuls à dévorer nos volumes, et de séances mensuelles, dont le rat se souvient, et de... Mais ici un des directeurs a chassé le rat qui est allé voir si le chat était dans la salle, mais il n'y était pas. Et pour cause...

Quel nouveau? Albert est mieux après avoir été bien malade.

Gabriel est attendu avec impatience au tennis. Les vieux amis...

Grondines a pris la résolution de ne plus se faire battre, au moins par ses employés. Il y a là une question de dignité qu'on ne peut ignorer.

Notre pauvre Thériault qui nous quitte... Il faut s'y soumettre, "puisqu'on ne peut fléchir"... Heureuses gens de St-Romuald, où, entre parenthèse, l'on fait du bon chocolat.

Ajournement...

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Charles

La retraite fermée pour jeunes filles, organisée annuellement par les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, au couvent de Saint-Charles, Man., commencera le 5 juillet prochain, vendredi soir, et se terminera le 9, mardi matin. Elle sera dirigée par le R. P. Joseph Guy, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask.

Réunion des anciennes élèves du couvent de Saint-Adolphe

Cette réunion a eu lieu le dimanche 30 juin. Celles qui étaient présentes peuvent seules savoir ce qu'elle a été, et elles ne trouveront pas de mots pour exprimer l'émotion produite par cette rencontre des anciennes entre elles... et avec leurs maîtresses: la première depuis la fondation du couvent.

Tout a été beau... bon.. cordial... paisible et réconfortant: l'accueil des religieuses... l'aspect du couvent, paré de fleurs et de verdure... les paroles d'amitié qui partaient du coeur et allaient au coeur, la poésie dédiée aux anciennes, et si gracieusement récitée par une nouvelle, la belle adresse lue par Mme Charette et qui fit couler bien des larmes... la réponse si maternelle qui y fut faite.

Très gracieux aussi le souvenir de la réunion, portant la photographie du premier couvent et celle du nouveau! Bien touchant le témoignage de reconnaissance des anciennes: une bourse offerte à celle qu'elles veulent toujours nommer "leur Mère".

Et le chant au Sacré-Coeur, sur l'air si mélodieux: "J'aime Saint-Adolphe". Nous ne résistons pas au plaisir de citer la première strophe:

Nous revenons, après bien des années,
Vous apporter, Seigneur Jésus, nos [coeurs
Dans cet asile où les Saintes Rosées
Firent germer en nos âmes... des [fleurs.

REFRAIN

Rayonnez sur la terre,
Aimable et doux Sauveur,
La divine Lumière
Par ce Couvent... si cher à votre [Coeur

Le cantique est chanté, par toutes, avec une onction qui émeut: c'est une prière ardente. L'Hostie sainte brille dans l'ostensoir... Jésus, au-dessus de l'autel, étend ses bras et semble montrer le ciel.

Mme Auger, d'une voix claire, un peu tremblante d'émotion, lit la consécration au Sacré-Coeur; consécration touchante que la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par M. l'abbé Mireault, curé de Sainte-Elisabeth et ancien curé de Saint-Adolphe, semble venir ratifier.

On sort de la chapelle sous l'impression d'un grand recueillement; mais au réfectoire c'est la gaieté et l'entrain, c'est l'amitié s'épanouissant dans la vraie charité.

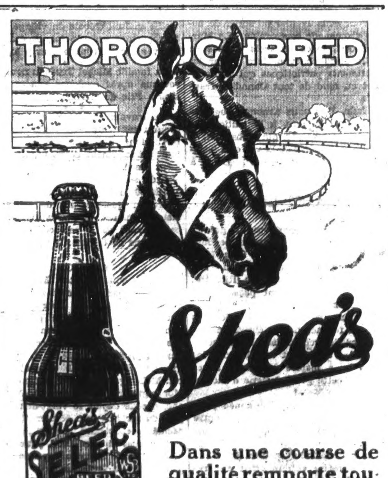
C'est très beau, on n'en finit pas de faire ces adieux... ou plutôt de dire des: "Au revoir!"

Eh bien! oui, "Au revoir", anciennes du Couvent du Sacré-Coeur de Saint-Adolphe; soyons, comme nous l'avons promis, des "apôtres", des "conquérantes", et réalisons le souhait exprimé dans la poésie qui nous fut délicatement dédiée:

Plus haut! Toujours plus haut, vivons
pour l'Eternel!
Pour notre nation... si chrétienne et
si fière!...
Entraînant tous les coeurs au séjour
immortel,
Allons au rendez-vous qui dépasse la
terre,
Car, chez nous... c'est le ciel!

UNE ANCIENNE.

On reconnait l'habitant progressif à ce signe qu'il force moins des bras et se gratte plus souvent la tête.





Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No 6

Ils n'en disent pas davantage. Dans le tumulte d'un débarquement toute conversation est impossible. Non seulement on se bouscule, mais on crie. Ceux qui se sont attardés dans les salons ont la rage de descendre les premiers. Des camelots s'agrippent aux cordages pour présenter plus vite des boites en coquillages aux voyageurs comme si ceux-ci n'étaient venus sur le continent que pour voir ça. Les garçons des hôtels montrent la banderole de leur casquette en hurlant le nom de leur maison, "établissement de premier ordre". Une rumeur ample est constituée par ces bruits disparates. A la rigueur on s'en accommoderait s'il n'y avait au-dessus d'elle, la déchirant avec des dents aigües, les appels perçants des vieilles Anglaises réclamant un porteur:

— Porteur!... Porteur!... Porteur!... Porteur!...

Elles ont une valise en tapisserie. Elles brandissent leur parapluie. Elles roulent des yeux furieux, rétablissant d'un coup de poing leur chapeau qui chancelle. On croirait qu'elles vont dont la vallée de Josaphat pour le Jugement dernier, qu'elles ont peur d'être en retard, et que les trois chemises qu'elles emportent seront tout leur trousseau pendant l'éternité.

— Papa, mon petit papa chéri!...

Andrée, qui s'est faufilée entre deux gros messieurs, est dans les bras de son père. Celui-ci la serre tendrement contre lui. Ne lui, fait-elle pas la surprise la plus charmante? A son départ, ce n'était qu'une fillette, elle revient jeune fille. A cet âge, huit mois de sports et de grand air ont une influence décisive. Il ne résiste pas au plaisir de lui dire:

— Comme tu es belle!

Se tournant ensuite vers Huguette qu'il a connue toute enfant, il éprouve pour elle la même impression:

Il ajouterait: "Votre voyage a-t-il été bon?" si les deux jeunes filles ne lui coupaient la parole en même temps. Elles ont hâte de lui présenter l'amiral Baxwell, qui suivait leurs effusions avec un sourire muet.

— Nous vous présentons notre oncle...

— Comment? Votre oncle?

L'amiral Baxwell, qui avait pu jusque-là s'exprimer en anglais avec Andrée et Huguette, se trouve obligé de parler français avec M. Derminbour. Crânement, il se lance à l'assaut des mots, qui se dérobent, comme s'il devait les saisir à l'abordage.

Lui-même il tient à expliquer:

— Yes, cher monsieur... Y am leur oncle... Il y a des bonnes âmes qui adoptaient des enfants trouvés... Je étais, moâ, l'oncle trouvé que ces jeunes filles avaient adopté...

M. Derminbour savait que les deux voyageuses devaient avoir comme cicerone, pour la traversée, le frère de la Révérende Mère Supérieure. Il ignorait que celui-ci fût amiral.

Les deux hommes se serrent la main énergiquement.

— Yes! formule l'Anglais en guise de conclusion.

Le débarquement des valises et des malles que l'on a entassées dans les profondeurs d'un paquebot est toujours difficile.

André et Huguette n'éprouvent aucun désir de rester longtemps sur ce quai où les camionneurs sont brutaux. Les vieilles Anglaises, qui ont les porteurs souhaités, devraient se taire. Mais elles continuent de crier parce que ceux-ci, ayant sur l'épaule leur valise en tapisserie, marchent trop vite à leur gré vers la gare. Pour les suivre, elles doivent risquer une entorse sur les rails et les pinques tournantes. Elles ressemblent à des oiselles désemparées.

— Si nous entrions au buffet! propose M. Derminbour. Après une traversée on a besoin de se restaurer!

L'amiral Baxwell, qui voulait prendre congé, a été retenu par les jeunes filles.

— Pensez-vous que nous puissions vous quitter si brusquement?

Devant une table de marbre, Andrée et Huguette mangent des sandwiches. L'amiral, qui les imite par sympathie et aussi parce qu'il a faim, réclame des pickles et de la sauce anglaise. Il explique que l'Angleterre doit à ces condiments toute sa force coloniale. Jamais un seul de ses nationaux n'aurait accepté sans eux de vivre dans un tas de pays lointains, où tout ce qu'on mange est pourri par le soleil et gâté par les fièvres. Avec les pickles et la sauce anglaise, les aliments passent sans qu'on y perçoive un autre goût que celui du vinaigre et de la moutarde:

— Notre esprit colonisateur n'a point d'autre secret... Yes!

Pour marquer qu'il ne se trompe point, l'amiral Baxwell avale d'un seul coup un bouquet de choux-fleurs...

Avec M. Derminbour, c'est déjà leur petite ville que les deux jeunes filles retrouvent. Bien des silhouettes qu'elles avaient presque oubliées s'éveillent dans leur mémoire. Elles sont insensiblement reprises par l'existence ancienne qui va redevenir la leur.

Aussi interogent-elles:

— Comment se porte cette chère Mme Ducarte?

— Elle continue de maigrir.

— Et Christiane?

— Aussi!

— Léon Miche est-il enfin marié?

— Non.

— Que fait donc la baronne Chaillon? Elle oublie tous ses devoirs.

— Elle s'intéresse beaucoup en ce moment à Lucienne de Ribeyrac. Il se pourrait qu'il y eût du nouveau d'ici peu.

— Mazette! Elle chasse le gros gibier. On comprend qu'une mauviette comme Léon Miche la laisse indifférente.

— Ce pauvre garçon ne s'inquiète pas. Je l'ai rencontré l'autre jour. Je lui ai dit: "Eh bien mon cher, on n'annonce pas encore votre mariage?" Il m'a répondu: "Ca viendra. Je suis tranquille. La baronne Chaillon a promis de trouver chaussure à mon pied".

— Pourvu que cette chaussure ne soit pas une savate!

— A propos, notre voisin, le vieux magistrat Bicot, est mort...

— Pauvre homme! C'était un célibataire comme vous, amiral... Il habitait avec sa gouvernante une maison dominée par un belvédère. Quand il attendait quelqu'un de sa famille, il ne prenait pas la peine d'aller à la gare. Il montait dans son observatoire de verre. Combien de fois, dans tout le quartier, l'a-t-on entendu crier: "Eudoxie, mettez vos maquereaux au feu... Mon frère, le chanoine, entre en gare!"

Comme l'amiral riait, Andrée lui dit:

— Vous ne connaissez pas la province, mon oncle?

— Oui, je connais... Nous avons aussi une province en Angleterre... Et c'était fort heureux pour nous... Il y a des petits ridicules en province...

— **Quelle que soit la profondeur du cor, il doit céder à Holloway's Corn Remover, si ce remède est appliqué selon les directions.**

Il y en avait même beaucoup!... Mais il y avait aussi des solides qualités... Et ces qualités-là sont comme les pickles et la sauce anglaise aux colonies... Elles font oublier tout le restant!... Oui, elle le font!

M. Derminbour, annonçant que Geneviève Bidoir-Dumail a retenu Andrée et Huguette comme demoiselles d'honneur, les deux jeunes filles combinent aussitôt des projets de toilettes.

— Chic!... On s'amusera bien!

L'amiral Baxwell ayant regardé l'heure, constate qu'il est temps pour lui de songer à prendre son train.

— Vous allez à Paris? lui demande M. Derminbour.

— Yes! Des amis à voir!

— Et ensuite?

— Ensuite?

— Vous rentrerez directement en Angleterre?

— Non. Si la température me tente, je comptais aller faire un petit tour sur la Côte d'azur. Les palmiers y sont rabougris. Mais, tout de même, c'étaient des palmiers! C'étaient!

— Savez-vous ce que vous feriez si vous étiez gentil?

— Je ne sais pas.

— Vous viendriez passer quelques jours chez nous. Invitation sans cérémonie, de bon coeur!

— Oh! non! Je ne peux pas. Même rabougris, les palmiers m'attendent...

— Ca me ferait tant de plaisir, mon oncle!...

En insistant de cette façon, Andrée est bien certaine d'obtenir l'acceptation de l'amiral. Huguette se joint à elle. Toutes deux regardent le bon vieil homme si affectueusement qu'il s'avoue vaincu:

— Avec des yeux comme ça, vous n'avez qu'à crier: "Haut les mains!" pour qu'on vous obéisse... Yes!...

— Revenez donc avec nous!

— Non... C'était obligatoire que j'aille à Paris d'abord... Mais ensuite je pourrais très bien sacrifier les palmiers rabougris aux deux plus jolies fleurs que je connais... Quelques jours près de vous, yes! ce sera très confortable!... Je suis très content de vous connaitre, monsieur Derminbour... Chic homme je vous avais trouvé, encore plus chic homme je vous trouve maintenant!... Je vous secoue les mains joyeusement... Dans un mois environ, j'arriverai chez vous avec mon petit bagage et mon petit casquette... Voici l'instant de mon train... Je me sauve...

— Au revoir, mon oncle... A bientôt!...

— Au revoir, monsieur Derminbour... Au revoir, les petites... A bientôt!... Dans un mois!... Yes!

III

Une personne qui possède une belle propriété à la campagne se doit à elle-même de quitter la ville dès le 15 mai. La saison des arbres fruitiers en fleurs est admirable. Le gazon est d'un vert tendre. Les massifs sont faits de jeunes pousses. Il y a de la fraicheur qui danse dans les aurores et de l'alanguissement dans les crépuscules. Le soleil, qui ne se sait pas encore le maître, a des timidités charmantes. Le printemps est une jeune fille!

La baronne Chaillon a fermé son domicile de la rue de l'Abricotier-fleuri. A quelques kilomètres de la ville, à Blinghem, sur une hauteur, elle a une maison assez vaste qu'elle a dénommée pompeusement: "château". Elle s'y est installée.

Depuis quinze jours, trois jardiniers s'occupent de tailler les ifs, de couper les pelouses, d'arranger les parterres.

De la terrasse, qui borde le bâtiment, la vue est belle sur les collines de l'Artois. En contre-bas s'étend un tennis. Plus loin un jardin à la française et une prairie.

Plusieurs tonnelles, où grimperont des roses pompon, arrondissent leurs crinolines.

La baronne Chaillon ne comprend la campagne qu'avec du monde. Il faut voir son parc quand elle y lâche en liberté les jeunes gens et les jeunes filles. Une véritable volière! On danse dans le salon et sur la terrasse. On joue au tennis. On se dépense au ballon dans la prairie. On potine sous les tonnelles. C'est exquis!

Pour l'instant la baronne Chaillon, dont le programme est éclectique, se tient en conversation avec sa femme de chambre. La soubrette, en robe noire et tablier blanc, baisse la tête dans une attitude gênée:

— Qu'en dites-vous, Blanche?

— Je ne sais pas, madame.

— S'il ne vous plait pas, n'en parlons plus. Mais s'il vous plait, je peux fort bien arranger ça. Joseph est un brave garçon. C'est un excellent jardinier. Il est très capable de vous rendre heureuse.

— Peut-être ben, madame!

— Allons! ne rougissez pas et avouez franchement que vous le trouvez gentil.

— Oh! non, madame, je n'ai pas dit ça.

— Vous ne le trouvez pas gentil?

— Je n'ai pas dit ça non plus...

— Alors?

— Que Joseph m'en glisse un mot le premier et j'ai idée qu'on saura ben s'arranger tous les deux sans déranger madame la baronne pour une bêtise pareille.

— Comptez sur moi. Je préviendrai Joseph. Et je vous offrirai un beau cadeau de noces.

— Je remercie ben madame la baronne.

— Maintenant, donnez-moi mon chapeau et mes gants. J'entends l'auto. Je vais en ville...

C'est ce matin que, dans l'église Saint-Denis, à onze heures et demie, doit être célébré le mariage de Mlle Geneviève Bidoir-Dumail avec M. Charles Lavenue. L'événement est d'importance. La châtelaine de Blinghem, que l'on aurait désiré avoir dans le cortège, mais qui a refusé, ne peut pas ne pas assister à la cérémonie. Puisse cette union être suivie de celle infiniment plus précieuse de Hubert et de Lucienne de Ribeyrac!

L'église Saint-Denis a revêtu son costume d'apparat. Des tentures au portail! Une large carpette déroulée le long de la nef, du trottoir au choeur! Des bouquets et des gerbes blanches sur l'autel où brûlent deux cents cierges, dont la flamme ne vacille pas, car elle est électrique!

La baronne Chaillon entre par la grande porte, qui est ouverte. D'un mouvement de sa halle-barde, le suisse aux faux mollets écarte deux gosses qui s'amusent et gênent l'entrée des assistants.

Ceux-ci sont nombreux. Sans respect pour la sainteté du lieu, les uns et les autres bavardent. Des renseignements circulent: "Ils viennent seulement d'arriver à la mairie... Il y a des toilettes superbes..."

La baronne Chaillon s'est installée juste devant la chaire, sur un point d'où l'on voit également le haut et le bas de l'église.

De ce point stratégique, elle découvre la foule.

Là-bas, à gauche, une jeune femme dont elle organisa jadis le mariage, la dévisage sans adoucir d'un sourire sa figure sèche et anguleuse. Pourtant, est-ce la faute de la baronne, si Marguerite Maubieu, qui a mauvais caractère, est malheureuse avec son mari?

Mme Chaillon détourne la tête. Quelle joie de découvrir à droite la jolie et aimable Germaine Guillaume qui se fiança le même jour que Marguerite Maubieu! Un sourire épanoui illumine les traits de la jeune femme. Près d'elle, deux charmants enfants grimpent sur les chaises. Ils sont délicieux. La baronne s'attendrit en songeant que sans elle ils ne seraient pas là... Et sa pensée se reporte sur la mariée d'aujourd'hui.

De quel côté sera-t-elle? A gauche avec Marguerite Maubieu, ou à droite avec Germaine Guillaume? La question reste sans réponse. Un doigt condescendant, comme s'il était épiscopal, se tend alors vers la châtelaine de Blinghem, pendant qu'une voix murmure:

— Comment allez-vous, chère amie?

C'est la comtesse de Ribeyrac que suit sa fille Lucienne.

— Je vais bien, répond Mme Chaillon. Et vous-même?

— Un peu enrhumée. Nous ne sommes pas allés dans le Midi cet hiver. Mes bronches s'en ressentent...

— Quel plaisir nous avons eu l'autre jour chez vous! glisse insidieusement la maligne Lucienne. Votre soirée a été tout à fait réussie.

— Mon neveu est charmant, n'est-ce pas?

— Oui... Vous l'avez revu?

— Non. Il m'a juste écrit un petit mot le lendemain. Depuis lors, silence complet! On m'a dit par ailleurs qu'il avait énormément de travail. Il devait diriger l'installation d'un nouveau matériel. Je le laisse tranquille pour l'instant. Mais je compte vous inviter bientôt au château pour une garden-party. Je pense qu'il sera des nôtres...

— Attention! voilà le cortège...

En une seconde, la foule est haussée de dix centimètres. Tous les spectateurs sont montés sur leur chaise. Les chapeaux se balancent, les têtes se penchent. On entend au dehors un cheval qui piaffe. Un grand courant d'air balaie la nef centrale. Le suisse a ouvert la porte.

Deux collégiens de dix ans paraissent. Ecrasés dans leur uniforme raide et gênés par leurs gants blancs dont les doigts sont mal enfoncés, ils accompagnent une fillette soucieuse de ne pas heurter ses souliers vernis contre ses chaussettes blanches.

Le suisse indique l'endroit où ils doivent se placer pour former la haie.

Voici une vieille demoiselle en noir, très respectable, à qui l'on a donné pour cavalier un petit garçon au col marin. Elle semble mécontente. Elle doit regretter le cadeau qu'elle a offert.

Nouveau piaffement de cheval devant le portail! C'est une seconde voiture. Les unes après les autres, elles vont venir comme les bennes d'une machine déchargeant leur cargaison.

Cette jeune fille en blanc boite légèrement. Par coquetterie, elle a choisi des souliers trop étroits. Le jeune homme roux, qui lui offre le bras, a de son côté pris un faux col trop serré pour avoir l'air mince. Tous deux sont incommodés. Personne ne dit en les voyant: "Quel joli pied! Quel joli cou!"

Ces deux autres couples sont deux jeunes ménages que l'usage interdit de désunir, mais qui auraient sans doute apprécié quelques heures de séparation. On reconnait ce qui fut la toilette de mariée des deux femmes. L'une l'a fait teindre en bleu. L'autre y a ajouté une dentelle d'or.

Arrivent les parents proches que les convenances exigeaient de placer ensemble bien qu'ils fussent des plus mal assortis! Lot pittoresque, mais disparate!

Se succèdent: une grosse dame rouge, malade du coeur, avec un monsieur jaune, malade du foie; une jeune femme souple, élégante, avec un obèse aux joues flasques, au ventre mou; un notaire petit et sec, avec une géante, qui a la taille sous les bras et un double menton; un académicien des sciences morales portant tristement la cravate du Christ du Portugal, avec une paysanne, pour qui la suprême élégance est d'avoir des bottines, dont le veau gémit à chaque pas...

La baronne Chaillon en a tant vu de ces cortèges, qui se ressemblent tous, qu'elle n'attache pas à celui-ci une importance excessive.

Mme Ducarte, qui vient de se glisser sous l'escalier de la chaire, a le loisir de s'approcher d'elle et de lui glisser à mi-voix:

— Votre dernier succès, ce mariage! Bravo! Jolies toilettes! Bonne proportion de robes neuves! Pas trop d'arrangements!... Ils seront heureux!... Quand penserez-vous à ma petite Christiane?

— A la première occasion!

— Elle brûle de l'envie de se marier. N'attendez pas qu'elle soit consumée...

— Non.

— Elle a vingt-sept ans. On vous objectera peut-être qu'elle n'est pas très belle. Toute femme a le choix entre l'extérieur et l'intérieur. Christiane, qui ne saurait s'attacher aux vaines futilités, est une femme d'intérieur. Que les jeunes gens veuillent bien la juger à ce point de vue! Nul doute qu'ils ne soient contents et satisfaits!...

Les explications de Mme Ducarte se perdent dans un flot d'harmonie. Les grandes orgues se déchainent avec une marche nuptiale.

On aperçoit au bout de la nef la mariée autour de qui s'empressent deux couturières pour que sa traine ait des plis exacts et que son voile tombe bien.

M. Bidoir-Dumail, qui est officier de l'Instruction publique, a arboré une rosette presque rouge. Il bombe le torse. Il a frisotté les cheveux qui n'ont pas encore été brûlés par la flamme de sa pensée. Il parait très heureux de conduire sa fille à l'autel. Depuis si longtemps il désirait ce jour!

Au bras de Mme Bassonais, M. Lavenue parait plus grand que jamais. Il regarde à droite et à gauche tel un taureau qui entre dans l'arène. En trois enjambées, il traverserait l'église si sa tante ne le retenait. Les narines pincées par l'émotion, la pauvre femme est tremblante. Elle baisse les yeux comme si elle était l'épousée. C'est elle qui, un jour qu'on lui parlait d'un automobiliste ayant eu dans un accident le crâne ouvert et un oeil arraché, répondit: "Oh! oui, le crâne ouvert et l'oeil arraché, j'ai vu ça une fois chez un poulet. C'est effrayant!" Mme Bassonais est d'une nature sensible.

Brusquement, sensation parmi la foule! On aperçoit les demoiselles d'honneur: Andrée Derminbour et Huguette Chabrier. Toutes deux ravissantes! La première dans une robe vert jade. La seconde en toilette blanche vaporeuse.

Avec cette démarche souple, un peu glissante, que donne l'habitude des sports, sans aucune pose, elles passent au bas de deux jeunes gens visiblement très fiers d'accompagner des jeunes filles aussi élégantes.

L'église est instantanément transformée en ruche. Chaque bouche est une abeille qui bourdonne:

— Qui est-ce? — Les connaissez-vous? — Elles sont très bien. La brune est plus belle... — La blonde est plus gracieuse...

La baronne Chaillon est aussi intriguée que les autres. La comtesse de Ribeyrac, qui affecte de n'être jamais curieuse, a cédé à la tentation et grimpé sur le barreau de sa chaise:

— Je cherche quelles peuvent être ces jeunes filles...

— Des étrangères, probablement, déclare Lucienne avec dédain.

— Non. Ce ne sont pas des étrangères. Je vais vous dire qui c'est...

Mme Ducarte a pris la parole. Elle ne la quittera point avant d'avoir expliqué qu'Andrée Derminbour et Huguette Chabrier sont rentrées d'Ecosse depuis trois semaines. Amies inséparables, elles se font remarquer en ville par leurs excentricités. Ne les rencontre-t-on pas roulant les routes à bicyclette dans la compagnie d'un chien sauvage? Elles se rendent à l'école de natation. Elles font des plongeons du haut de la girafe. Sans doute veulent-elles introduire en France les habitudes anglaises!

— Ces jeunes filles sont jolies, murmure la baronne Chaillon.

— Oui. Elles ne sont pas mal! Extérieur soigné, mais intérieur déplorable! Ce sont deux petites mal élevées, conclut Mme Ducarte.

IV

"Impossible venir. Travail urgent. Regrets et embrassements. Hubert."

La baronne Chaillon lit et relit le télégramme qu'elle vient de recevoir. Son neveu lui avait pourtant promis formellement d'assister à sa garden-party. L'excuse qu'il allègue est sans aucun doute exacte. Ne disait-il pas dans sa dernière lettre qu'il serait très content de revoir Mlle de Ribeyrac?

Celle-ci n'en sera pas moins vivement déçue.

— Bah! je lui expliquerai... Mon projet subsiste. Il se réalisera. Elle n'a pas à s'inquiéter...

Il entre dans le caractère des femmes d'action de se donner à elles-mêmes des consolations rapides. Si elles devaient raisonner sentimentalement sur chaque circonstance, elles ne feraient rien.

Or, la châtelaine de Blinghem, depuis le mariage de Geneviève Bidoir-Dumail, a souvent évoqué les deux ravissantes demoiselles d'honneur, Andrée Derminbour et Huguette Chabrier.

Quelle joie si elle pouvait les marier!

Elles les a invitées pour cet après-midi.

Louis Duruy, qui, à vingt-cinq ans, après avoir essayé plusieurs autres situations, s'est réfugié dans les assurances, ne serait-il pas un excellent mari pour la première? Il est riche, Sa famille est honorable. Quand il visite ses clients, avec sa serviette de maroquin sous le bras, il a tout à fait l'air de s'occuper de choses sérieuses.

Quant à la blonde Huguette, quel homme pourrait mieux lui convenir qu'Ernest Brocard, l'avocat qui serait habile à couvrir de fleurs sa chevelure de lumière?

Les deux jeunes gens consultés ont pris des mines de gros chats ronronnants pour montrer à la baronne que cette proposition flattait agréablement leur amour-propre.

— Je vous préviens que ces jeunes filles n'ont qu'une dot modeste...

Louis Duruy et Ernest Brocard ont répondu élégamment que cette question leur importait peu.

Jamais fiançailles ne se sont présentées sous des auspices aussi favorables.

— Bonjour, chère baronne, avez-vous pensé à ma petite Christiane?...

Dans les réceptions, Mme Ducarte arrive toujours la première, de même qu'elle s'en va toujours la dernière! Elle se donne ainsi l'air de recevoir elle-même. Tant pis si elle importune la maitresse de maison!

Pour venir au château de Blinghem, elle a revêtu une robe violette avec des dentelles noires, qu'elle a retrouvées dans un des vieux cartons de sa mère. Comme on est en été, elle a pris un éventail, mais ne le montre que plié. C'est, en effet, un cadeau de publicité qu'on lui a donné dans un café à Boulogne-sur-Mer. Elle ne tient nullement à ce que l'on sache qu'elle s'évente avec un nègre buvant une grande bouteille de rhum.

Sa fille Christiane la suit à un pas, comme toujours. Elle a la mine fatiguée. Une toilette jaune pâle est peu faite pour mettre en valeur son teint mat et ses épaules chétives.

La baronne Chaillon se sent gênée devant ces invitées. Elle a pensé à Lucienne, qui est riche, à Huguette et à Andrée, qui sont belles. Elle a oublié Christiane, qui est modeste. Même dans le bien que l'on fait, on introduit toujours une part d'orgueil!

La châtelaine de Blinghem répond évasivement:

— Certainement! Certainement! Cette enfant est charmante. Je trouverai le jeune homme gentil qu'elle mérite...

Mais Mme Ducarte n'est point femme à se contenter de si peu. D'un doigt énergique, elle indique à sa fille une chaise à l'écart:

— Assieds-toi là, petite.

Se retournant vers la baronne et la regardant droit dans les yeux, elle lui dit:

— Parlons peu, mais parlons bien. Vous avez en face de vous une mère qui est prête à tout pour marier son enfant, qui a vingt-sept ans et qui se dessèche. Franchement, la main sur la conscience, dites-moi ce que vous pouvez faire pour elle. Assez de paroles, des actes!

— Mon Dieu! chère madame, il sied que je réfléchisse. La question est grave...

— Très grave! Si vous saviez ce que j'ai pu tenter depuis cinq ans pour conquérir un gendre! C'est effrayant! Un jeune homme venait-il diner chez moi, pendant tout le repas je lui disais: "Ce chemin de table est seyant, n'est-ce pas? c'est Christiane qui l'a brodé... Cet entremets est excellent, n'est-ce pas? c'est Christiane qui l'a préparé... Ces liqueurs sont délicieuses, n'est-ce pas? c'est Christiane qui les a faites avec des extraits!...". Hélas! les prétendants n'apprécient plus les qualités culinaires chez une jeune fille!... J'ai dû essayer autre chose... Un jeune homme me rendait-il visite? Je lui montrais les plaques de propreté de chacune de mes portes: "Ce cuivre est bien travaillé, n'est-ce pas? C'est Christiane qui l'a pyrogravé!" Je le conduisais devant un paravent: "Admirez ces trois panneaux, des roses, des giroflées, des rhododendrons. C'est Christiane qui les a peints." Hélas, encore hélas! les prétendants d'aujourd'hui se moquent des arts d'agrément. Pendant six mois, j'ai parcouru tous les salons de la ville en répétant très haut: "Ah! je suis bien contente! Christiane vient de terminer son trousseau! Vingt-quatre chemises, vingt-quatre pantalons, douze chemises de nuit!" C'était un appel que je lançais, un avertissement que je donnais aux jeunes gens, une sorte d'invitation à la valse. Hélas! Pour la troisième fois, hélas! Personne n'a répondu à mon signal. J'ai alors trainé ma fille aux conférences de la Société de Géographie en lui murmurant à toute minute: "Souris comme si je te disais quelque chose de drôle pour que l'on voie tes dents, que me coûtent quatre-vingts francs par trimestre chez le dentiste." Les dents n'ont rien fait;

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Les grandes chaleurs arrivent... Pourquoi étouffer dans votre cuisine? — Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique.
Nous en avons dès maintenant un assortiment des plus complets.
Les prix des poêles sont les mêmes partout. Nos prix d'installation sont les plus bas. Nos termes 25% meilleur marché que partout ailleurs.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 185, avenue Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shop Agencies Ltd., 504, rue Main, Winnipeg. Tél. 23 781—53 807. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

A LOUER ou A VENDRE — Maison de 8 pièces, avec poêle électrique McClary. S'adresser à 441, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 81 494. Tf

A VENDRE — M. F. Montaldo, 309, rue Cathédrale, Saint-Boniface, pour raison de santé vendra immeuble avec quatre logis et deux magasins. Pour conditions, s'adresser à F. Montaldo, 309, rue Cathédrale, St-Boniface. Tf

A VENDRE — Pour raison de santé, commerce de boucherie, avec logement, dans un bon centre commercial. $5,500. $2,000 comptant, balance à terme. S'adresser à Boîte 27, la "Liberté". Tf

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

A VENDRE immédiatement, manteau de mouton de Perse. Bonne condition. S'adresser à C. Toupin, 344, rue de la Morfuie, Saint-Boniface. 5

A VENDRE — Boulangerie avec équipement et clientèle. Conditions faciles. Cause de santé. E. Delisle, Saint-Norbert, Man. 50p

AVORTEMENT EPIZOOTIQUE — Traitement par des remèdes franco-suisses, médaille d'or aux expositions universelles de Liège et de Milan. Pot de pommade pour 4 ou 5 vaches, avec mode de traitement, $1.75. Alfred Diverne, vacher, Otterburne, Man. 5

MAITRE ou maîtresse de 1ère ou 2ème classe. Le district scolaire fournit une bonne maison d'habitation. Ecole ouvre le 1er septembre 1929. Dire expérience et salaire demandé. S'adresser à M. B.-A. Dupasquier, sec. district scolaire Saint-Adélard No 912 Cardinal, Man. 9p

A VENDRE — Sedan Chrysler 52. S'adresser à 160, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man. 5

AU SACRE-COEUR

La Saint-Jean-Baptiste

Remise au 30 juin, la solennité de la fête nationale s'est ressentie de l'absence de beaucoup des nôtres, partis en villégiature dès l'ouverture des vacances scolaires. Cependant la majorité de nos paroissiens restés en ville vinrent se réunir auprès de la bannière de leur patron et le prier [illegible] ral en accord avec les principes catholiques.

A 11 h., le Rév. Père chapelain de la Société Saint-Jean-Baptiste chanta la messe et prononça le sermon.

Canadiens français, notre mission ressemble à celle de notre saint patron. Par votre esprit catholique, rendez un témoignage glorieux à Jésus-Christ! Et formons-Lui des apôtres!

Distribution des prix

La distribution des prix eut lieu vendredi dernier, après le Salut du T. S. Sacrement. Prête à temps, la séance s'ouvrit par un programme musical. Duo de piano et chant: "Célébrons le Seigneur". Vint ensuite la distribution des prix d'instruction religieuse et des prix spéciaux. Et voici la suite du programme:

Chant des petits, et leurs prix.

Petit dialogue par le 2ème degré et ses prix.

Chant: "Au Manitoba". Prix des 3ème et 4ème degrés.

Offrande des couronnes et prix des 4ème et 5ème degrés.

Morceau de violon par Mlle Morache et prix des 8ème et 9ème degrés.

Mot de remerciement: Mlle Jeanne d'Arc Aubin.

Invité à parler, M. P. L'Heureux, président de la commission scolaire, se montre une fois de plus tout intéressé à la marche de l'école paroissiale. Il félicite les enfants de leurs résultats, et leur souhaite de bonnes vacances. Sensible aux succès de l'école du Sacré-Coeur, il se déclare très reconnaissant envers ceux qui y ont contribué.

Au nom du Rév. Père curé absent, le Rév. Père vicaire adresse également ses hommages aux enfants, aux commissaires, aux donateurs et donatrices des prix, et aux Révérendes Soeurs. De plus, il trouve opportun de proclamer que seule l'école catholique est le prolongement de la famille catholique, et puis que le plus sûr garant de la survivance de notre école catholique et française, c'est l'héritage de vertus familiales que les enfants apportent régulièrement à l'école paroissiale.

Heureux retours

Les RR. PP. Maurice Dussault, de Saint-Boniface, et Léon Jalbert, de Fort Frances, ayant terminé leurs études scolastiques à Lebret, nous rendent visite lors de leur retour vers leur paroisse respective.

Le R. P. Paul Bousquet, O.M.I., de retour de France, vint célébrer la messe en notre église, dimanche dernier.

Le R. P. J. Chaumont, O.M.I., éprouvé par le deuil au cours de son voyage à Sainte-Anne-des-Plaines, nous revint, dimanche dernier, encore tout zèle pour ses missions manitobaines.

Dans l'après-midi du 1er juillet, J. B. Léveillé, après un séjour de deux semaines à l'hôpital, opéra son heureux retour au foyer paternel.



Mlle A.-M. BOITEAU, A.T.C.M.

Mlle Boiteau, fille de Mme J.-H. Cardinal, de Kenora, Ont., qui a récemment été admise comme associée du Conservatoire de Musique de Toronto avec grande distinction, est âgée de dix-sept ans et est élève de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg.

WINNIPEG

Le duc de Gloucester à Winnipeg

Le prince Henry, duc de Gloucester, troisième fils du roi George V, a fait sa première visite à Winnipeg samedi, à son retour du Japon, où il était allé porter une décoration à l'empereur. Il n'a passé qu'une heure et demie dans notre ville. Pendant ce bref laps de temps, il a visité le palais législatif et le "Grain Exchange". Le prince Henry a passé le jour de la fête du Dominion à Ottawa, chez le gouverneur général.

Le 14 juillet

La fête nationale de la France aura lieu la semaine prochaine.

La Légion a pris l'initiative de cette manifestation patriotique et fait appel à tous les Français de la colonie, pour aider par leur présence à célébrer, avec les Canadiens français les alliés et les amis de la France, le plus sincèrement et le plus gaiement possible, le 14 juillet.

En pleine paix triomphante et prometteuse d'années prospères, dans un temps où tout et tous travaillent à l'union, nous nous réunirons plein d'enthousiasme, avec le même sentiment que nous avons tous pour la Patrie lointaine et nous crierons ensemble: "Vive la France!"

Le programme des réjouissances aura lieu en partie dans le centre français, Saint-Boniface. Les fêtes dureront plusieurs jours. L'ouverture sera à 8 h. 30, le samedi soir 13 juillet.

La cavalcade allégorique, représentant la France et ses provinces, sera reçue par M. le maire L.-C. Walsh, de Saint-Boniface, qui nous fera l'honneur de présider cette cérémonie sur le terrain du Collège.

Le dimanche matin, une grand'messe sera célébrée à l'Oratoire par un des Pères Oblats du Juniorat.

Le pique-nique sera ouvert toute la journée et toute la soirée au public, et nous espérons que la jeunesse en conservera un bon souvenir. On y promet de nombreuses attractions et des surprises. On y parle même d'un bridge, mais nous sommes obligé de remettre le programme détaillé à la semaine prochaine. Il paraîtra dans la Liberté le mercredi 10 juillet. Malgré plusieurs réunions et un grand travail, plusieurs choses ne peuvent être mises au point qu'au dernier moment.

Grand banquet

Le lundi 15 juillet, le grand banquet national aura lieu à 7 h. 30, dans les salons de l'hôtel Marlborough. Il sera présidé par M. J.-H. Bourgouin, le représentant de la France au Manitoba. Etant donné que les demandes sont déjà nombreuses, vous êtes priés de vous procurer vos billets d'admission le plus tôt possible.

Bienvenue à toutes et à tous.

Rachel COLLON.

Billets pour le grand banquet du 15 juillet en vente chez M. Gydé, 186, ave. Provencher, Saint-Boniface, à la Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg, et à l'hôtel Marlborough, rue Smith.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A l'instigation de Mme P. L'Heureux, présidente, Mme E. Laberge a eu la bonne idée d'inaugurer la première des "Petites Parties de Cartes" à 25 sous, mercredi dernier, à sa résidence, suite 1, édifice de la Banque du Commerce, Norwood. Il y a eu de l'entrain et de la gaîté et un bon esprit a régné toute l'après-midi. L'heure du thé a été agrémentée par un programme musical. Mme E. Belair nous chanta bien gentiment deux jolis numéros et Mme Laflèche donna un solo de piano qui lui valut de chaleureux applaudissements.

Il y avait sept tables de bridge et les heureuses gagnantes furent: 1er prix, Mlle Marguerite Guertin; 2ème, Mme J.-B. Côté; consolation, Mme P. Guertin.

Etaient présentes: Mmes P. L'Heureux, présidente, E. Laberge, D. Léger, E. Guertin, Chauvière, Etsell, Baudry, Belair, J.-M. Picard, M.-L. Genest, S. Tremblay, A. Lanthier, J. Degagné, O. Paul, H. Couture, B.-E. Nault, P. Guertin, N. Prud'homme, Poitras, A. Larivière, Lafrance, J.-B. Côté, Aubert, Molloy, Laflèche, Gatien; Mlle Marguerite Guertin; Mme J. Forstall.

Espérons que l'heureuse initiative sera suivie de généreuses imitatrices.

Aurore GERVAIS,
Ass.-secrétaire.

PETITES NOTES

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Alcide Goudreau, décédé au sanatorium de Saskatoon, le 27 juin. M. Goudreau était le frère du Frère Louis de Gonzague, de la Trappe de Saint-Norbert. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier à l'église Saint-Edouard. Les porteurs étaient MM. P. Lacasse, J.-H. Lemire, H. Gariépy, F. Savoie, T. Doiron et C. Sylvestre. Il laisse dans le deuil sa femme et trois enfants. Nos sympathies.

• • •

Mlle Kathleen Hand vient de gagner une bourse au Collège Musical de Chicago, de même qu'une demi-heure de leçons privées par semaine dans les classes d'interprétation du répertoire, sous les professeurs Rudolf Ganz et Alexander Rabb, pour l'été. Mlle Hand est l'élève de Mlle Annette Dostert, à Winnipeg, depuis sept ans.

• • •

Mme Raoul Giguère, de Winnipeg accompagnée de ses quatre jeunes enfants, est partie le 30 juin pour une longue promenade dans la province de Québec. Elle se rendra à Matane par voie du Canadien National, et de là par bateau jusqu'à Gaspé, où elle fera une courte visite à son cousin, Mgr Ross. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour parmi nous.

PARIS — L'urne d'argent contenant le coeur de La Tour d'Auvergne a été transférée du caveau des gouverneurs des Invalides à la chapelle de Saint-Grégoire, où elle restera désormais.

Leur sexe

— Je viens de tuer cinq mouches: deux mâles et trois femelles.

— Comment peux-tu connaître le sexe des mouches?

— J'en ai tué deux sur la table à cartes et trois sur le miroir.

Pour l'acquérir

Annie — Quelle jeune fille innocente est Lisette, n'est-ce pas?

Laurie — Oui, il lui a fallu dés années pour acquérir cette innocence-là!

Ca fera du bruit

— Ce monsieur est un savant et il vient d'inventer quelque chose qui fera du bruit.

— Qu'est-ce que c'est?

— Un moteur silencieux.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le lundi 15 juillet 1929, des soumissions pour la construction d'une bâtisse pour recevoir, nettoyer et emmagasiner les graines, à Moose Jaw, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une bâtisse pour le nettoyage des graines, Moose Jaw, Sask."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man.; au Builders Exchange, 612, édifice Confederation Life, Winnipeg, Man.; de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, Régina, Sask., et de la compagnie C. D. Howe, ingénieurs consultants, Port Arthur, Ont., ainsi qu'au bureau de poste de Moose Jaw, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, s'il est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 juin 1929.

C'est M. Viviani qui raconte cette anecdote.

Après un conseil franco-anglais tenu à Boulogne, et auquel assistait S. M. George V, M. Viviani reprenait son pardessus.

Le roi se mit en devoir de l'aider.

— Oh! Sire, protesta M. Viviani.

— Laissez, dit le roi, mon père m'a souvent répété que seuls les fils de domestiques ne doivent pas aider à mettre le pardessus.

• • •

Nervosité — "J'étais si malade et nerveux qu'il m'était impossible de faire aucun travail", écrit Mme Mary Pedersen, de Belvidère, Ill. "Mais, grâce au Novoro du Dr Pierre, je vais bien maintenant et puis m'occuper de ma maison." A cause de son effet particulier sur les organes de digestion et d'élimination, cette fameuse médecine herbeuse est un incomparable fortifiant. On la vend directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, par l'entremise d'agents spécialement désignés.

Livré exempt de douane au Canada.